

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

24 juin 2011

PROPOSITION DE LOI

**modifiant le Code des impôts
sur les revenus 1992, visant à ajuster
et à réorienter les possibilités
de déduction d'intérêts notionnels**

(déposée par M. Georges Gilkinet et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

24 juni 2011

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van het Wetboek
van de inkomstenbelastingen 1992,
teneinde de notionele-intrestaftrekregeling
bij te sturen en te herijken**

(ingediend door de heer Georges Gilkinet c.s.)

RÉSUMÉ

La présente proposition de loi vise à réorienter la déduction pour capital à risque:

- en augmentant la déductibilité pour les PME et pour les activités de Recherche & Développement;*
- en luttant contre certaines créations fiscales artificielles;*
- en limitant son taux à 2,5 %;*
- en limitant son application à un tiers des fonds propres des entreprises.*

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel strekt ertoe de aftrek voor risicokapitaal te herijken, door

- te voorzien in een hogere aftrekbaarheid voor de kmo's en voor de onderzoeks- en ontwikkelingsactiviteiten;*
- bepaalde kunstmatig opgezette belastingconstructies te bestrijden;*
- het tarief ervan te beperken tot 2,5 %;*
- de toepassing ervan te beperken tot een derde van het eigen vermogen van de ondernemingen.*

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie	
PS	:	Parti Socialiste	
MR	:	Mouvement Réformateur	
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams	
sp.a	:	socialistische partij anders	
Ecolo-Groen!	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales — Groen	
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten	
VB	:	Vlaams Belang	
cdH	:	centre démocrate Humaniste	
LDD	:	Lijst Dedecker	
INDEP-ONAFH	:	Indépendant - Onafhankelijk	

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties:</i>	
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^{ème} législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN:	Plenum
COM:	Réunion de commission	COM:	Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>		<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>	
<i>Commandes:</i>		<i>Bestellingen:</i>	
Place de la Nation 2		Natieplein 2	
1008 Bruxelles		1008 Brussel	
Tél.: 02/ 549 81 60		Tel.: 02/ 549 81 60	
Fax: 02/549 82 74		Fax: 02/549 82 74	
www.lachambre.be		www.dekamer.be	
e-mail: publications@lachambre.be		e-mail: publicaties@dekamer.be	

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

1. Cadre général

La présente proposition de loi constitue une adaptation et une mise à jour de la proposition de loi “visant à empêcher l’utilisation abusive de la déduction pour capital à risque” (DOC 52 1024/001), en fonction des informations aujourd’hui disponibles, relativement au fonctionnement du système des intérêts notionnels et aux différents débats qui se sont déjà tenus à son propos, notamment au sein de la commission des Finances de la Chambre des représentants.

La déduction fiscale pour capital à risque, plus connue sous le nom d’“intérêts notionnels”, a été introduite dans notre droit fiscal par la loi du 22 juin 2005 instaurant une déduction fiscale pour capital à risque qui, par ses articles 5 à 12, insère les articles 205*bis* à 205*novies* dans le Code des impôts sur les revenus 1992. Ce mécanisme existe dès lors depuis plus de cinq ans et a un impact important sur les finances publiques, en privant l’État de moyens importants, s’élevant chaque année à plusieurs milliards d’euros.

Cette loi permet en effet aux entreprises de déduire des montants importants à l’impôt des sociétés, sans pour autant soutenir de façon sélective les entreprises qui créent réellement de l’emploi ou dont l’activité n’est pas délocalisable.

Il est temps aujourd’hui d’évaluer les effets de cette mesure qui a conduit à de nombreux abus et autres effets d’aubaine, et de la corriger, dans un objectif de limitation de son coût pour le Trésor et d’orientation des moyens vers les activités les plus utiles à soutenir sur le plan économique et de l’emploi.

2. Origine du système

Depuis l’introduction de la déduction fiscale pour capital à risque, une société qui se finance grâce à des fonds propres peut déduire de sa base taxable une rétribution fictive du capital, de la même manière qu’une entreprise qui se finance via des crédits bancaires peut déduire de sa base taxable les intérêts liés à ce type de financement.

Dans le cadre de la campagne d’information qui a accompagné le vote de cette loi, le gouvernement violet,

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

1. Algemeen

Dit wetsvoorstel beoogt het wetsvoorstel ter voorkoming van misbruik van de fiscale aftrek voor risicokapitaal (DOC 52 1024/001) bij te sturen en bij de tijd te brengen, en maakt daarbij gebruik van de momenteel beschikbare gegevens over de werking van de notionele-intrestaftrekregeling. Tevens ligt het in de bedoeling rekening te houden met de diverse besprekingen van de regeling, meer bepaald in de Kamercommissie voor de Financiën en de Begroting.

De aftrek voor risicokapitaal, beter bekend als de “notionele intrestaftrek”, werd in ons fiscaal recht ingesteld bij de wet van 22 juni 2005 tot invoering van een belastingaftrek voor risicokapitaal, die bij de artikelen 5 tot 12 de artikelen 205*bis* tot 205*novies* heeft ingevoegd in het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992. Deze regeling bestaat dus meer dan vijf jaar en heeft een aanzienlijke impact op de overheidsfinanciën; ze kost de Staat immers een paar miljarden euro per jaar, waardoor de Schatkist flink wat middelen derft.

Die wet verleent de ondernemingen immers de mogelijkheid aanzienlijke bedragen in de vennootschapsbelasting in te brengen, maar verzuimt selectieve steun te bieden aan de ondernemingen die daadwerkelijk banen scheppen of die niet-delokaliseerbare activiteiten uitoefenen.

Aangezien die maatregel tot dusver tot veel misbruik en andere voordeel effecten heeft geleid, is het nu tijd om hem tegen het licht te houden en bij te sturen, teneinde de kosten ervan voor de Schatkist te beperken en de aldus vrijgekomen middelen te besteden aan de meest zinvolle activiteiten ter ondersteuning van de economie en de werkgelegenheid.

2. Oorsprong van de regeling

Sinds de belastingaftrek voor risicokapitaal werd ingesteld, mag een onderneming die investeringen met eigen vermogen financiert, een fictieve vergoeding voor dat kapitaal aftrekken van de belastbare grondslag, net zoals een onderneming die haar investeringen financiert door middel van een bankkrediet, de daarvoor betaalde intresten van haar belastbare grondslag mag aftrekken.

In het raam van de voorlichtingscampagne die met de goedkeuring van deze wet gepaard ging, poneerde

au pouvoir de 2003 à 2007, a annoncé que cette capacité de déduction fiscale bénéficierait essentiellement aux PME. Ainsi, on pouvait lire dans l'exposé des motifs du projet de loi: *"Ses avantages sont en effet ciblés sur les entreprises qui subissent aujourd'hui les handicaps les plus importants et dont le maintien et le développement sont indispensables à l'économie d'un pays, à savoir tout particulièrement les P.M.E. et les entreprises qui doivent pouvoir immobiliser d'importants capitaux là où sont développées leurs activités opérationnelles et les emplois qu'elles génèrent au travers des investissements qui y sont effectués"*¹.

Comme développé plus loin, et contrairement aux dires de l'époque, l'analyse des faits indique très clairement que ce ne sont pas les PME qui bénéficient principalement de la mesure. De toute évidence, le véritable objectif du législateur était de trouver une alternative fiscale à la suppression annoncée du régime des centres de coordination en Belgique. La Commission européenne considère que le régime des centres de coordination est un régime d'aides d'État incompatible avec le marché commun, ce qui a été confirmé le 22 juin 2006 par la Cour de Justice des Communautés européennes.

Le gouvernement cherchait donc à conserver certaines niches fiscales, quel qu'en soit le coût et quel qu'en soit l'apport économique réel. Ainsi, le dispositif de déduction pour capital à risque a été écrit quasiment sur mesure pour les organismes financiers chargés de jouer le rôle de "banque" pour les entreprises d'un même groupe (et ainsi d'éluider l'impôt dans des pays voisins, selon plus d'un analyste).

Dans les faits, en voulant sauvegarder "à tout prix" la présence de ces centres de coordination dans notre pays, la majorité de l'époque a pris des risques budgétaires démesurés, en choisissant de généraliser à l'ensemble de sociétés les avantages fiscaux dont les centres de coordination bénéficiaient. Ceci ne pouvait conduire qu'à une explosion du coût de ce système, malgré les estimations initiales du ministre des Finances, estimant l'opération "blanche" pour les finances publiques, avec un coût brut évalué par ses soins à 566 millions d'euros et des "compensations" pour la même somme².

Déjà, à l'époque, certains parlementaires, comme le député ECOLO Jean-Marc Nollet, estimaient le coût de la mesure incontrôlable et s'interrogeait sur son

de toenmalige paarse regering (2003-2007) dat die belastingaftrekmogelijkheid voornamelijk de kmo's ten goede zou komen. De memorie van toelichting bij het wetsontwerp gaf immers het volgende aan: *"De voordelen ervan zijn namelijk vooral bedoeld voor de ondernemingen met de zwaarste handicaps op dit ogenblik en waarvan het behoud en de ontwikkeling onmisbaar zijn voor de economie van een land, in het bijzonder kmo's en ondernemingen die aanzienlijke kapitalen moeten kunnen vastleggen daar waar hun operationele activiteiten worden ontwikkeld, evenals de banen die eruit voortvloeien via de duurzame investeringen die er worden gedaan."*¹

Zoals verderop in dit wetsvoorstel zal blijken, en in tegenstelling tot wat destijds werd beweerd, geeft de feitenanalyse overduidelijk aan dat de maatregel niet in de eerste plaats de kmo's dient. Het is duidelijk dat het in werkelijkheid in de bedoeling van de wetgever lag een fiscaal alternatief aan te dragen voor de op stapel staande afschaffing van het stelsel van de coördinatiecentra in België. De Europese Commissie had geoordeeld dat het stelsel van de coördinatiecentra een overheidssteunregeling vormt die niet verenigbaar is met de gemeenschappelijke markt, wat op 22 juni 2006 werd bevestigd door het Hof van Justitie van de Europese Unie.

De regering wou derhalve bepaalde fiscale achterpoortjes openhouden, zonder rekening te houden met de kostprijs en met de echte economische meerwaarde. Zo komt het dat de aftrekregeling voor risicokapitaal nagenoeg werd toegesneden op de financiële organen die de taak van "bank" voor de ondernemingen van een zelfde groep op zich namen (en waardoor volgens een aantal analisten aldus de belasting in buurlanden kon worden ontweken).

Om die coördinatiecentra te allen prijze in België te houden, heeft de toenmalige meerderheid eigenlijk overmatige budgettaire risico's genomen, door ervoor te opteren alle vennootschappen de fiscale voordelen te verlenen waarvoor tot dusver alleen de coördinatiecentra in aanmerking kwamen. Het spreekt vanzelf dat de kostprijs van de regeling daardoor alleen maar explosief kon stijgen. De minister van Financiën had aanvankelijk nochtans geraamd dat de brutokostprijs van 566 miljoen euro volledig zou worden gecompenseerd, en dat de regeling voor de overheidsfinanciën dus kostenneutraal zou zijn².

Al meteen bij het begin hebben bepaalde parlement-sleden, onder wie volksvertegenwoordiger Jean-Marc Nollet (Ecolo-Groen!), aangegeven dat het kostenplaatje

¹ DOC 51 1778/001, p. 5-6.

² DOC 51 1778/004, p. 8-9.

¹ DOC 51 1778/001, blz. 5-6.

² DOC 51 1778/004, blz. 8-9.

impact sur les finances publiques, dans un contexte de besoins importants, notamment pour le financement des pensions.

3. Comment fonctionne ce système?

La déduction fiscale pour capital à risque est une déduction d'intérêts fictifs (mieux connus sous le nom d'intérêts notionnels) calculés sur la base des fonds propres d'une société et qui peuvent être déduits de la base imposable de celle-ci. L'article 205ter du Code des impôts sur les revenus 1992 stipule que, pour déterminer la déduction pour capital à risque pour une période imposable, le capital à risque à prendre en considération correspond au montant des fonds propres à la fin de la période imposable précédente. Cependant, l'entière des capitaux propres n'est pas prise en considération. Pour le calcul des intérêts notionnels, les capitaux propres sont diminués d'un certain nombre d'éléments, dont notamment les immobilisations financières, qui figurent à l'actif du bilan. Ce sont donc les capitaux propres "corrigés" qui servent de base au calcul de la déduction. Le taux de la déduction est calqué sur la rentabilité fictive des fonds propres, en ayant comme référence le taux moyen des obligations linéaires à dix ans émises par l'État belge. Cependant, la loi prévoit également que le taux ne pourra, sauf par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres, dépasser de plus d'un point (tant à la hausse qu'à la baisse) le taux appliqué lors de l'exercice d'imposition précédent. De même, il est encore important de remarquer que ce taux ne peut, sauf dérogation prévue par arrêté royal, dépasser 6,5 %.

Pour l'exercice d'imposition 2007, le taux applicable était égal à la moyenne des indices de référence J, publiés mensuellement par le Fonds des rentes pour l'année 2005. La moyenne des indices de référence J de 2005 a été fixée à 3,442 %, tel qu'il ressortait d'un avis publié au *Moniteur belge* du 16 janvier 2006. Pour les exercices d'imposition suivants, le taux appliqué a été égal à la moyenne des indices de référence J pour l'avant-dernière année précédant celle dont le millésime désigne l'exercice d'imposition. Par exemple, pour l'exercice d'imposition 2009, le taux fut égal à la moyenne des indices de référence J pour l'année 2007, soit 4,307 %.

van de maatregel niet in de hand kon worden gehouden; hij vroeg zich af welke impact de regeling zou hebben op de overheidsfinanciën, in een tijd waarin nood is aan aanzienlijke middelen, met name om de pensioenen te financieren.

3. Hoe werkt de regeling?

De belastingaftrek voor risicokapitaal is een fictieve intreftaftrek (de zogenaamde notionele intrest), die wordt berekend op grond van het eigen vermogen van een onderneming en die van haar belastbare grondslag mag worden afgetrokken. Artikel 205ter, § 1, van het WIB 92, luidt: "Om de aftrek voor risicokapitaal voor een belastbaar tijdperk te bepalen, stemt het in aanmerking te nemen risicokapitaal (...) overeen met het bedrag van het eigen vermogen van de vennootschap, aan het eind van het voorgaande belastbare tijdperk (...)". Dat betekent echter niet dat het volledige eigen vermogen in aanmerking wordt genomen. Om de notionele intrest te berekenen, wordt het eigen vermogen vermindert met een aantal elementen, waaronder meer bepaald de financiële vaste activa, die op de actiefzijde van de balans staan. De aftrek wordt dus berekend op basis van het "gecorrigeerde" eigen vermogen. Het tarief van de aftrek is gebaseerd op het fictieve rendement van het eigen vermogen en wordt berekend op grond van het gemiddelde tarief van de door de Belgische Staat uitgegeven lineaire obligaties op 10 jaar. De wet bepaalt echter eveneens dat het tarief niet meer dan één percentpunt (zowel naar boven als naar onderen) mag afwijken van het tarief dat voor het vorige aanslagjaar werd toegepast, behalve bij een na overleg in de Ministerraad vastgesteld koninklijk besluit. Voorts moet nog worden vermeld dat het tarief nooit meer dan 6,5 % mag bedragen, behalve indien daar bij koninklijk besluit wordt van afgeweken.

Voor het aanslagjaar 2007 was het toe te passen tarief gelijk aan het gemiddelde van de referentie-indexen J, die maandelijks door het Rentenfonds worden bekendgemaakt voor het jaar 2005. Het gemiddelde van de referentie-indexen J van 2005 is vastgesteld op 3,442 %, zoals blijkt uit een bericht dat in het *Belgisch Staatsblad* van 16 januari 2006 is bekendgemaakt. Voor de daaropvolgende aanslagjaren was het toe te passen tarief gelijk aan het gemiddelde van de referentie-indexen J voor het voorlaatste jaar dat voorafgaat aan het jaar waarnaar het aanslagjaar wordt genoemd. Zo was het tarief voor het aanslagjaar 2009 gelijk aan het gemiddelde van de referentie-indexen J voor het jaar 2007, met name 4,307 %.

4. Quel est l'effet réel de ce système sur l'économie et sur les entreprises? Quelles sont les entreprises qui profitent effectivement des intérêts notionnels?

Profitant de l'aubaine créée par la loi, de nombreuses entreprises se sont adaptées à cette nouvelle possibilité de déduction, dans une perspective d'optimisation fiscale, bien souvent éloignée des intérêts budgétaires et économiques de notre pays. Selon un rapport de la Banque nationale de Belgique, publié à la fin 2007, "la mesure a une incidence structurelle sur le comportement financier des entreprises. Il est même vraisemblable qu'un effet dynamique ait vu le jour, les entreprises ayant essayé d'accroître l'impact de la déduction des intérêts notionnels par des techniques d'optimisation ciblées, comme l'augmentation des capitaux propres, la réduction des montants des postes de correction ou des restructurations."³

Toujours selon la BNB, "les émissions d'actions ont atteint en 2006 un montant record de 114 milliards d'euros, ce qui représente une progression de plus de 250 p.c. par rapport à 2005. En matière d'augmentation de capital, de nombreuses entreprises semblent avoir attendu 2006 pour ajuster leur structure financière."⁴

Outre ces augmentations massives de capital, au-delà souvent de ce qui leur était nécessaire ou utile, les entreprises ont abondamment recours à des montages fiscaux visant à augmenter la base de calcul des intérêts notionnels, qu'il s'agisse de l'augmentation artificielle des fonds propres ou de la diminution des éléments qui viennent en réduction de ladite base de calcul.

Contrairement à l'objectif initial du gouvernement, ce ne sont pour l'essentiel pas les PME qui ont renforcé, et renforcent, leurs capitaux propres.

C'est à nouveau la BNB qui l'affirme: "*Ce sont surtout les grandes entreprises qui ont affiché une rupture de tendance à partir de 2005. Leurs capitaux propres corrigés ont en effet augmenté de quelque 30 p.c. pendant deux années consécutives alors qu'ils n'avaient jamais progressé de plus de 14 p.c. auparavant. Bien que les PME bénéficient d'une déduction majorée de 0,5 point de pourcentage, ce sont surtout les entreprises internationales et celles disposant de moyens financiers importants qui restructurent leur capital. La déduction*

4. Welke reële gevolgen heeft die regeling voor de economie en de ondernemingen? Aan welke ondernemingen komt de notionele intrest daadwerkelijk ten goede?

Tallose ondernemingen hebben nuttig gebruik gemaakt van de door de wet geboden voordeeleffecten en hebben op die nieuwe aftrekmogelijkheid ingespeeld met het oog op fiscale optimalisatie, wat in veel gevallen ten koste is gegaan van de budgettaire en economische belangen van ons land. Volgens een rapport dat de Nationale Bank van België eind 2007 publiceerde, heeft de maatregel "een structurele invloed op het financiële gedrag van de ondernemingen (...). Het is zelfs aanneemelijk dat een dynamisch effect optreedt doordat bedrijven de impact van de notionele intrestaftrek trachten te vergroten door welgerichte optimalisatietechnieken, zoals de verhoging van het eigen vermogen, de minimalisatie van de bedragen van de correctieposten of wijzigingen in de groepsconstructies."³

Nog volgens de NBB bevinden "de uitgaven van aandelen (...) zich in 2006 op een recordniveau van 114 miljard euro, een groei met meer dan 250 pct. in vergelijking met 2005. Het merendeel van de ondernemingen heeft blijkbaar tot 2006 gewacht om hun financiële structuur aan te passen."⁴

Naast die massale kapitaalverhogingen, vaak met meer dan wat voor hen nodig of nuttig was, zetten de ondernemingen kwistig fiscale constructies op om de berekeningsgrondslag van de notionele intrest te verhogen, waarbij het zowel gaat om de kunstmatige verhoging van het eigen vermogen als om de vermindering van de elementen die van de voormelde berekeningsgrondslag moeten worden afgetrokken.

In tegenstelling tot wat de regering initieel had beoogd, zijn het niet vooral de kmo's die hun eigen vermogen verhogen.

Dat wordt eens te meer door de NBB aangegeven: "*Toch zijn het vooral de grote ondernemingen die vanaf 2005 een trendbreuk vertonen doordat het gecorrigeerde eigen vermogen twee jaar op rij met ongeveer 30 pct. toeneemt, terwijl in het verleden de groei nooit uitsteeg boven de 14 pct. Hoewel kmo's een verhoogde aftrek van 0,5 pct. kunnen genieten, passen vooral internationale en kapitaalkrachtige ondernemingen de structuur van hun kapitaal aan. De maatregel van de notionele interestaftrek is immers het interessantst*

³ Banque nationale de Belgique, "Évolution des résultats et de la structure financière des entreprises en 2006" dans Revue économique, décembre 2007, p. 61.

⁴ *Ibidem*, p. 61.

³ Nationale Bank van België, "Verloop van de resultaten en van de financiële structuur van de ondernemingen in 2006", in Economisch Tijdschrift, december 2007, blz. 59.

⁴ *Ibidem*, blz. 60.

des intérêts notionnels est en effet la plus intéressante pour les entreprises les plus capitalisées."⁵ Naturellement, les entreprises disposant de fonds propres importants, liés à la nature de leur activité, par exemple dans le secteur financier, ont également pu déduire un volume important d'intérêts notionnels, comme l'indique clairement le "Top 20" des intérêts notionnels déduits au cours de l'année 2008. Ce qui ne les a pas empêchées par ailleurs de procéder à des restructurations douloureuses et à des suppressions massives de postes de travail, le tout dans le contexte de la crise financière sans précédent qui les a touchées en 2008.

La possibilité de déduire des intérêts notionnels ne produit donc pas ses effets là où il faut: les grandes entreprises multinationales et financières, qui affichent une santé financière indécente depuis quelques années, ont continué à renforcer leur solvabilité (et leurs profits), alors que les PME (dont une proportion importante ont des fonds propres négatifs) n'ont que peu profité de la déduction pour capital à risque. Selon une étude d'UNIZO⁶, 42 % des PME flamandes ont utilisé la mesure mais moins de 10 % d'entre elles ont modifié leur structure de capital pour bénéficier d'une déduction plus grande⁷.

Qui plus est, l'UNIZO estimait, en janvier 2008, "qu'il est d'ores et déjà évident que l'effet de la déduction pour capital à risque ne sera pas réparti uniformément entre toutes les entreprises". "La dépendance par rapport à la structure du capital et le fait que les PME, et surtout les micro-entreprises, ne disposent pas des mêmes possibilités d'augmenter leurs fonds propres induit que l'effet de réduction d'impôt ne sera pas uniformément réparti."⁸ En clair, l'UNIZO craignait alors que la déduction pour capital à risque ne transfère la pression fiscale sur les seules épaules des PME.

Du côté de l'Union des Classes moyennes, l'analyse est très proche, une enquête indiquant que, si un grand nombre de petites et moyennes entreprises ont profité de la mesure (plus de la moitié), l'augmentation des fonds propres est faible (10 % ou moins) dans plus de 70 % des dossiers.

Face à une mise en réserve aussi marginale (croissance inférieure à 10 %) dans la majorité des très petites entreprises (TPE), l'UCM demande d'ailleurs

pour de la plupart des entreprises capitalisées."⁵. Vanzelfsprekend hebben ook de ondernemingen die over veel eigen, aan hun activiteit gerelateerde middelen beschikken, bijvoorbeeld uit de financiële sector, heel wat notionele intresten kunnen aftrekken, zoals duidelijk aangegeven staat in de "top 20" van de in de loop van 2008 afgetrokken notionele intresten. Zulks heeft die ondernemingen overigens geenszins belet over te gaan tot pijnlijke herstructureringen en een massale inkrimping van arbeidsplaatsen, dat alles tegen de achtergrond van de ongeziene financiële crisis waardoor ze in 2008 werden getroffen.

De mogelijkheid notionele intresten af te trekken, sorteert dus geen effect daar waar het zou moeten, aangezien de grote multinationale en financiële ondernemingen, die het sinds enkele jaren financieel bijzonder goed doen, hun solventie dus nog hebben versterkt, terwijl de kmo's (waarvan er veel een negatief eigen vermogen hebben) slechts weinig voordeel hebben gehaald uit de aftrek voor risicokapitaal. Volgens een onderzoek van UNIZO⁶ heeft 42 % van de Vlaamse kmo's gebruik gemaakt van de maatregel, maar heeft minder dan 10 % van de kmo's zijn kapitaalstructuur gewijzigd om meer te kunnen aftrekken⁷.

UNIZO stipte in januari 2008 bovendien aan dat "nu al (...) duidelijk [is] dat dit effect niet gelijkmatig zal verdeeld zijn over alle ondernemingen. (...) Net die afhankelijkheid van de vermogensstructuur en het feit dat kmo's en vooral micro-ondernemingen niet steeds dezelfde mogelijkheden hebben tot het verhogen van hun eigen vermogen (minder mogelijkheden tot bijstand van experts, minder toegang tot eigen vermogen), zorgt ervoor dat het belastingbesparend effect van de maatregel ongelijk zal zijn verdeeld."⁸ UNIZO vreesde dat door de aftrek voor risicokapitaal de belastingdruk alleen op de kmo's zou komen te liggen.

De *Union des Classes moyennes* maakt een nauw daarbij aansluitende analyse, aangezien een enquête aantoonde dat, hoewel een groot aantal kleine en middelgrote ondernemingen hun voordeel hebben gedaan met de maatregel (meer dan de helft), de aangroei van eigen middelen slechts gering is (10 % of minder) voor meer dan 70 % van de dossiers.

Gelet op een dusdanig marginale aanleg van reserves (waarbij de aangroei lager dan 10 % ligt) in de meeste van de zeer kleine ondernemingen (zko's), vraagt de

⁵ *Ibidem*, p. 61.

⁶ Unie van Zelfstandige Ondernemers (UNIZO).

⁷ Unie van Zelfstandige Ondernemers, *De notionele intrestaftrek: voldoende KMO-gericht?*, janvier 2008.

⁸ *Ibidem*, p. 19.

⁵ *Ibidem*, blz. 61.

⁶ Unie van Zelfstandige Ondernemers (UNIZO).

⁷ Unie van Zelfstandige Ondernemers, *De notionele intrestaftrek: voldoende kmo-gericht?*, januari 2008.

⁸ *Ibidem*, blz. 19.

que le “bonus PME”, de 0,5 %, soit augmenté⁹. Dans les faits, l’objectif déclaré du gouvernement de stimuler le renforcement des fonds propres des PME est tout sauf réalisé... à un point tel qu’on peut s’interroger sur le fait qu’elles n’aient pas été les “dindons de la farce” de cette mesure.

On leur avait pourtant vendu les intérêts notionnels à l’époque comme étant de nature à soutenir efficacement leurs activités mais ils profitent surtout, et massivement, aux plus grosses structures et aux multinationales, créant une inégalité de fait entre les entreprises face à l’impôt des sociétés.

Pourtant, ce sont les PME qui sont les principales créatrices d’emploi et de valeur ajoutée en Belgique. Comme le souligne une étude des professeurs Sleuwaegen et De Backer de la *Vlerick Management School*, ce sont les entreprises locales orientées vers le marché belge (lisez les PME) qui ont créé de l’emploi et de la valeur ajoutée au cours des dix dernières années¹⁰. Elles méritent à ce titre un soutien particulier de la part des pouvoirs publics.

Sur la même période de dix ans, les entreprises multinationales installées en Belgique et les entreprises belges tournées vers l’exportation ont respectivement réduit leurs effectifs de près de 10 % et de 6,7 %. Face à ce constat, on doit s’interroger en toute objectivité sur l’opportunité d’octroyer des avantages fiscaux colossaux taillés sur mesure pour des grandes entreprises multinationales qui détruisent des emplois.

Les données de la Banque nationale de Belgique confirment largement cette analyse. Comme l’illustre le graphique ci-dessous, en 2009, l’indépendance financière¹¹ globalisée a atteint 50,7 % pour les grandes entreprises et 37,1 % pour les PME. “La tendance haussière des dernières années s’est ainsi poursuivie: en l’espace de dix ans, le ratio des grandes entreprises a gagné 10,1 points, et celui des PME, 5,3 points. Depuis l’exercice 2005, cette tendance de long terme a trouvé un prolongement dans l’introduction de la déduction fiscale pour capital à risque (intérêts notionnels). Cette mesure s’est notamment concrétisée par des entrées massives de capitaux étrangers en Belgique, sous la forme de prises de participations dans des sociétés belges. Les contreparties étrangères sont

UCM voorts dat de zogenaamde “kmo-bonus” van 0,5 % wordt opgetrokken⁹. In de feiten is de zelfverklaarde doelstelling van de regering, met name de verhoging van het eigen vermogen van de kmo’s stimuleren, verre van verwezenlijkt... in die mate zelfs dat de vraag rijst of de kmo’s voor die maatregel niet het gelag hebben betaald.

Ofschoon de notionele intresten hun toentertijd waren aangeprezen als een middel dat hun activiteiten op doeltreffende wijze kon ondersteunen, doen vooral, en massaal, de grootste concerns en multinationals er hun voordeel mee, hetgeen op het stuk van de vennootschapsbelasting leidt tot een onderlinge ongelijkheid tussen de ondernemingen.

Nochtans zijn het vooral de kmo’s die in België banen scheppen en voor toegevoegde waarde zorgen. Zoals wordt aangegeven in een onderzoek van de professoren Sleuwaegen en De Backer van de *Vlerick Management School*, hebben de op de Belgische markt gerichte lokale ondernemingen (dus de kmo’s) de jongste tien jaar gezorgd voor werkgelegenheid en voor toegevoegde waarde¹⁰. Op grond daarvan verdienen zij bijzondere ondersteuning door de overheid.

In diezelfde tijdspanne hebben de in België gevestigde multinationale ondernemingen en de exportgerichte Belgische ondernemingen hun personeelsformaties met respectievelijk nagenoeg 10 % en 6,7 % afgebouwd. Een dergelijke vaststelling noopt ertoe zich in alle objectiviteit af te vragen of het opportuun is kolossale en op maat gesneden fiscale voordelen toe te kennen aan multinationale ondernemingen die banen doen verdwijnen.

De gegevens van de Nationale Bank van België bevestigen grotendeels die analyse. Zoals uit de onderstaande grafiek blijkt, bedroeg de financiële onafhankelijkheid¹¹ in 2009 in totaal 50,7 % voor de grote ondernemingen en 37,1 % voor de kmo’s. De NBB stelt: “De opwaartse trend van de laatste jaren heeft zich dus voortgezet: in tien jaar tijd is de ratio van de grote ondernemingen gestegen met 10,1 procentpunt en die van de kmo’s met 5,3 procentpunt. Sinds het boekjaar 2005 werd deze langetermijntrend doorgetrokken dankzij de invoering van de belastingaftrek voor risicokapitaal (“notionele interesten”). Die maatregel zorgde met name voor een grote instroom van buitenlandse kapitaal in België, in de vorm van participaties in Belgische vennootschappen. De buitenlandse

⁹ Bimensuel Union & Actions n° 6, 19 mars 2010.

¹⁰ De Backer, K., Sleuwaegen, L., *Het concurrentievermogen van België. Tweede studie. De creatieve processen: ondernemerschap, internationalisatie en innovatie*, Centrale Raad voor het Bedrijfsleven, juli 2006, p. 25.

¹¹ Le degré d’indépendance financière est égal au rapport entre les capitaux propres et le total du passif.

⁹ Halfmaandelijks tijdschrift *Union & Actions*, nr. 6, 19 maart 2010.

¹⁰ De Backer, K., Sleuwaegen, L., *Het concurrentievermogen van België. Tweede studie. De creatieve processen: ondernemerschap, internationalisatie en innovatie*, Centrale Raad voor het Bedrijfsleven, juli 2006, blz. 25.

¹¹ De graad van financiële onafhankelijkheid is gelijk aan de verhouding tussen het eigen vermogen en het totale passief.

essentiellement des entreprises liées ou possédant un lien de participation avec la société cible.¹²”

En d’autres mots, si les fonds propres des entreprises ont augmenté, c’est davantage le fait d’une tendance structurelle que des intérêts notionnels, lesquels ont surtout profité aux plus grosses entreprises, bénéficiant de capitaux étrangers, avec un coût public élevé et sans impact particulier sur leur viabilité économique.

Pendant tout la période considérée, la médiane (c’est-à-dire le volume de fonds propres qui permet de séparer les entreprises en deux parties égales, la moitié étant en-dessous de ce volume, l’autre moitié au-dessus) était largement inférieure à la moyenne, puisqu’elle se situait à 32 % pour les PME et 35 % pour les grandes entreprises.

Autrement dit, la moitié des PME ont des fonds propres inférieurs à 32 % et la moitié des grandes entreprises ont des fonds propres inférieurs à 35 %, ce qui les met dans une position précaire, malgré les intérêts notionnels.

Cela signifie aussi qu’une minorité de grandes entreprises (existantes ou créées dans le seul but de bénéficier des intérêts notionnels) relèvent sensiblement la moyenne et ont donc une indépendance financière largement supérieure à 50 %, créée artificiellement grâce à leur lien de participation avec des sociétés étrangères (profitant par ailleurs de la possibilité de déduction des fonds propres en Belgique pour nettoyer leur base taxable dans leur pays d’origine).

De toute évidence, la déduction pour capital à risque pénalise les jeunes entreprises et celles en expansion, qui ont typiquement un déficit chronique de fonds propres, par rapport aux entreprises plus anciennes ou liées à des groupes internationaux.

C’est la raison pour laquelle nous proposons de modifier la loi, de façon à la rendre plus favorable à ces PME, via une augmentation du taux de déduction appliqué aux PME et via une exonération de la condition de maintien du volume de l’emploi pour ce qui concerne ces mêmes PME (dès lors qu’elles sont plus sensibles

tegenpartijen zijn voornamelijk verbonden ondernemingen of ondernemingen die een deelneming bezitten in de doelvennootschap.¹²”

Anders gesteld: hoewel de eigen middelen van de ondernemingen zijn toegenomen, is zulks veeleer het resultaat van een structurele tendens dan van de notionele intresten, die vooral de grootste ondernemingen ten goede zijn gekomen, met hoge kosten voor de overheid en zonder bijzondere weerslag op de economische leefbaarheid van die ondernemingen.

Tijdens de hele beschouwde periode lag de mediaan (dat betekent de hoeveelheid eigen middelen op grond waarvan de ondernemingen in twee gelijke delen kunnen worden opgesplitst, waarbij de ene helft boven die hoeveelheid uitkomt, en de andere helft daaronder blijft) ver onder het gemiddelde: voor de kmo’s lag hij op 32 % en voor de grote ondernemingen op 35 %.

De helft van de kmo’s beschikt dus met andere woorden over minder eigen middelen dan 32 %, terwijl de helft van de grote ondernemingen het met minder dan 35 % eigen middelen moet stellen, hetgeen ze, niettegenstaande de notionele intresten, in een precarie situatie doet belanden.

Dat betekent ook dat een minderheid van de grote ondernemingen (met name de reeds bestaande en die welke werden opgericht louter met het doel aanspraak te kunnen maken op notionele intresten) het gemiddelde fors optrekt; zij hebben dus een financiële onafhankelijkheid die ruim boven 50 % ligt en die kunstmatig wordt gecreëerd dankzij hun band (via een participatie) met buitenlandse ondernemingen (waarbij ze overigens profiteren van de mogelijkheid eigen middelen in België af te trekken om hun belastbare grondslag op te schonen in hun land van herkomst).

Het ligt voor de hand dat de aftrek voor risicokapitaal de startende ondernemingen en de groeiondernemingen benadeelt omdat die, ten aanzien van de oudere of met internationale groepen gelieerde ondernemingen, te kampen hebben met een chronisch tekort aan eigen vermogen.

Daarom wordt voorgesteld de wet te wijzigen om die aftrek voor die kmo’s voordeliger te maken via een verhoging van het op de kmo’s toepasselijke aftrekpercentage en via een vrijstelling van de voorwaarde om in die kmo’s het aantal banen te handhaven (aangezien zij gevoeliger zijn voor de schommelingen van de

¹² Banque nationale de Belgique, “Résultats et situation financière des entreprises en 2009” dans *Revue économique*, décembre 2010, p. 127.

¹² Nationale Bank van België, “Resultaten en financiële situatie van de ondernemingen in 2009”, *Economisch Tijdschrift*, december 2010, blz. 127-128.

aux fluctuations de l'activité économique et bénéficient des intérêts notionnels dans une proportion beaucoup moins grande que les grandes entreprises).

En effet, au vu des montants très élevés économisés par certaines entreprises, il apparaît particulièrement immoral et inefficace sur le plan économique d'accepter des licenciements dans ces mêmes entreprises, alors que le coût de l'emploi est largement moins élevé que le gain réalisé grâce aux intérêts notionnels.

Nous proposons dès lors d'obliger les entreprises bénéficiaires des intérêts notionnels de maintenir leur volume d'emploi, ce qui est par ailleurs de nature à soutenir l'emploi dans notre pays, et donc le financement de la sécurité sociale via les cotisations sociales payées.

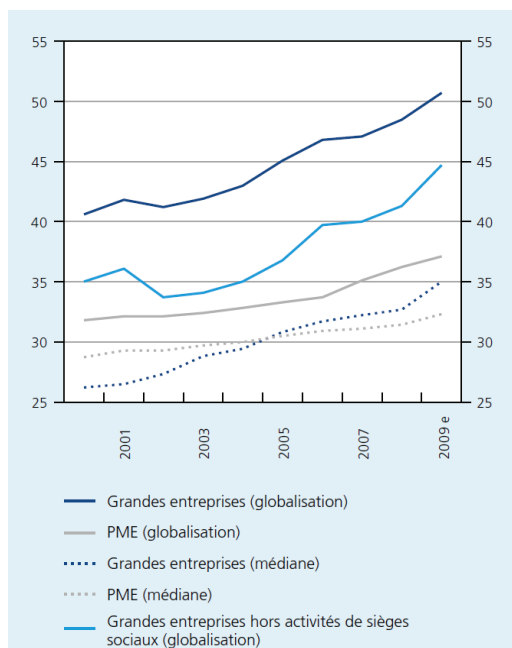
L'exonération accordée aux PME par rapport à cette règle générale se justifie par leur spécificité économique, leur plus petite taille et leur dépendance à la conjoncture économique pour ce qui concerne le maintien ou la création d'emploi. Imposer une règle de maintien total de l'emploi aux PME en cas d'accès aux intérêts notionnels risque de conduire dans leur chef à une lourdeur administrative énorme et à une impossibilité de fait d'en profiter.

economische activiteit en verhoudingsgewijs veel minder notionele intresten genieten dan de grote ondernemingen).

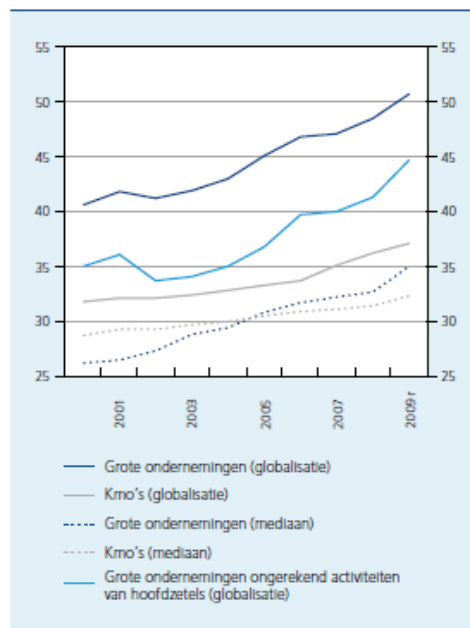
Kennelijk is het, gelet op de enorme, door sommige ondernemingen bezuinigde bedragen immers bijzonder immoreel en economisch ondoeltreffend ontslagen in diezelfde bedrijven te aanvaarden, terwijl de kosten voor werkgelegenheid veel lager liggen dan de dankzij de notionele intresten geboekte winst.

Daarom wordt voorgesteld de ondernemingen die notionele intresten genieten te verplichten hun aantal banen te handhaven, hetgeen trouwens ondersteunend kan werken voor de werkgelegenheid in ons land, en dus kan bijdragen tot de financiering van de sociale zekerheid via de betaalde sociale bijdragen.

De aan de kmo's verleende uitzondering op die algemene regel is verantwoord wegens hun economisch specifieke hoedanigheden, hun kleinere omvang en hun afhankelijkheid van de economische conjunctuur, wat de handhaving van de banencreatie betreft. Mocht aan de kmo's een regel worden opgelegd dat zij al hun banen moeten handhaven indien zij aanspraak kunnen maken op notionele intresten, dan dreigt zulks hen op te zadelen met een gigantische administratieve rompslomp zodat zij er geen voordeel kunnen mee behalen.

Graphique: degré d'indépendance financière¹³

Comme le montre le graphique ci-après¹⁴, la Banque nationale de Belgique (BNB) a également mis en évidence le fait que, à mesure que le degré d'indépendance financière augmente, le risque de faillite diminue. La diminution du taux de défaillance se réduit nettement jusqu'à un ratio de 33. Au-delà de ce niveau, le taux de défaillance ne se réduit plus que de façon minime.

Grafiek: graad van financiële onafhankelijkheid (in procenten)¹³

Zoals uit onderstaande grafiek blijkt¹⁴, heeft de Nationale Bank van België (NBB) er ook op gewezen dat het faillissementsrisico afneemt naarmate de financiële-onafhankelijkheidsgraad stijgt. De faillissementsgraad daalt sterk tot ratio 33. Daarna is de daling minder uitgesproken.

¹³ Source: Banque nationale de Belgique, "Résultats et situation financière des entreprises en 2009" dans *Revue économique*, décembre 2010, p. 127.

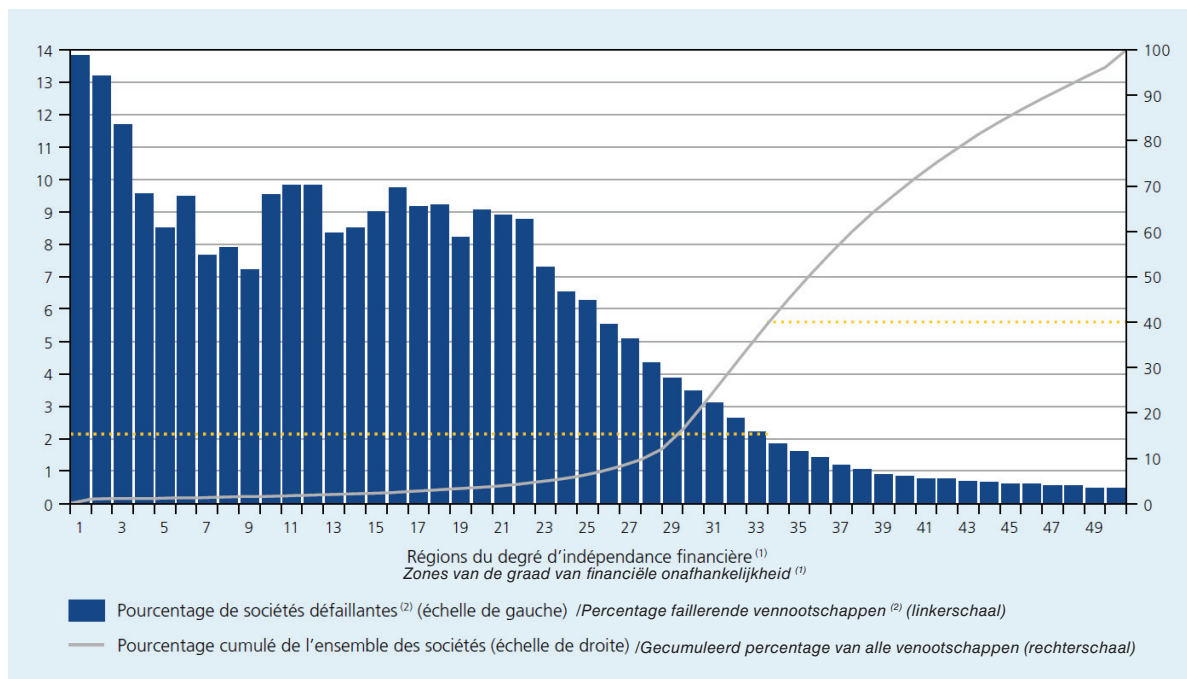
¹⁴ Source: Banque nationale de Belgique, "Résultats et situation financière des entreprises en 2009" dans *Revue économique*, décembre 2010, p. 129. (Résultats obtenus avec un échantillon de 213 000 sociétés).

¹³ Nationale Bank van België, "Resultaten en financiële situatie van de ondernemingen in 2009", *Economisch Tijdschrift*, december 2010, blz. 127.

¹⁴ "Resultaten en financiële situatie van de ondernemingen in 2009", Nationale Bank van België, *Economisch Tijdschrift*, december 2010, blz. 129 (resultaten voor een steekproef van 213 000 vennootschappen).

Graphique: taux de défaillance selon le degré d'indépendance financière

Grafiek: faillissementsgraad volgens de financiële onafhankelijkheidsgraad



Compte tenu de cette information scientifique, il serait logique que le législateur limite l'octroi de l'avantage fiscal, via la déduction d'intérêts notionnels, à un certain niveau d'indépendance financière. Vu les chiffres de la BNB et vu le coût important de la mesure, il ne semble pas opportun de donner un avantage fiscal pour la part des fonds propres qui correspond à un degré d'indépendance financière supérieur à 33 %.

La présente proposition de loi entend donc limiter le capital pris en compte pour le calcul de la déduction au tiers du passif, afin de concentrer le bénéfice de cette mesure et les efforts budgétaires de l'État sur les entreprises en expansion.

De surcroît, une telle limitation de la possibilité de déduction des intérêts notionnels, tout en diminuant le coût brut de la mesure, limitera les effets d'aubaine pour des sociétés à participation internationale ou pour des sociétés financières constituées dans le seul but de bénéficier de cette mesure, sans plus value aucune pour l'économie et l'emploi belges.

In het licht van die wetenschappelijke informatie zou het logisch zijn dat de wetgever de toekenning van het belastingvoordeel in de vorm van de notionele intrestaftrek beperkt tot een minimale financiële-onafhankelijkheidsgraad. Gelet op de cijfers van de NBB en de hoge kostprijs van de maatregel lijkt het niet verstandig te voorzien in een belastingvoordeel voor dat gedeelte van het eigen vermogen dat overeenstemt met een financiële-onafhankelijkheidsgraad van meer dan 33 %.

Dit wetsvoorstel strekt er dan ook toe het in aanmerking te nemen kapitaal voor de berekening van de aftrek te beperken tot een derde van de passiva, zodat deze maatregel en de financiële inspanningen van de Staat in de eerste plaats ten goede komen aan de groeiondernemingen.

Bovendien zal een dergelijke beperking van de notionele intrestaftrek niet alleen de brutokostprijs van de maatregel doen verminderen, maar ook het buitenkans-effect beperken voor internationale concerns of financiële vennootschappen die louter worden opgericht om het voordeel van die maatregel te genieten, maar die niet de minste meerwaarde hebben voor de Belgische economie en werkgelegenheid.

C'est par exemple le cas de la société "Fortum", créée par sa société-mère suédoise dans le but unique de bénéficier des intérêts notionnels, qui reçoit 342 millions d'euros et ne crée que 1,5 équivalent temps plein!¹⁵.

5. Une mesure qui aide surtout les plus grandes entreprises et qui permet des montages d'optimisation

Comme le montre le tableau ci-dessous, en 2008, les vingt entreprises qui ont le plus profité de la mesure ont déduit pour un montant de 5,6 milliards d'intérêts notionnels, soit l'équivalent d'une économie d'impôt (ou de perte pour le Trésor) de 1,9 milliard.

Een voorbeeld daarvan is de vennootschap "Fortum", die door de Zweedse moederonderneming enkel en alleen werd opgericht om van de notionele interestaftrek gebruik te kunnen maken; de vennootschap ontvangt 342 miljoen euro, terwijl zij qua tewerkstelling slechts goed is voor 1,5 voltijds equivalent¹⁵.

5. Een maatregel die vooral de grote ondernemingen ten goede komt en fiscale-optimalisatieconstructies mogelijk maakt

De onderstaande tabel geeft aan dat de twintig ondernemingen die in 2008 het meest van de maatregel hebben geprofiteerd, voor 5,6 miljard euro aan notionele intrest in mindering hebben gebracht; dat levert hen een belastingvermindering op van 1,9 miljard euro, en de Schatkist een even groot verlies.

Top 20 des intérêts notionnels (2008)^(*)

Top 20 notionele intrestaftrek (2008)^(*)

Rang /Plaats	Société / Vennootschap	Groupe / Groep	Déduction / Vermindering
1	ArcelorMittal Financial & Serv.	ArcelorMittal	1 316 399 940 €
2	BASF Coordination Center	BASF	615 116 238 €
3	Fortis Finance Belgium	BNP Paribas	355 968 650 €
4	GSK Biologicals	GSK	334 251 839 €
5	Fortum Project Finance	Fortum	312 330 232 €
6	Sabelfi	Lafarge	270 072 943 €
7	Dexia Investment Company	Dexia	239 396 740 €
8	KBC Credit Investments	KBC	215 674 101 €
9	Janssen Pharmaceutica	Johnson & Johnson	202 562 000 €
10	Centre de coordination Nestlé Coördinatiecentrum Nestlé	Nestlé	186 140 000 €
11	GBL Treasury Center	GBL	180 617 659 €
12	Danone Finance International	Danone	172 939 982 €
13	L'Air Liquide Coord. Center	Air Liquide	172 939 982 €
14	Exxonmobil Belgium Finance	ExxonMobil	172 064 030 €
15	Euronext IFSC NYSE	Euronext	167 593 211 €
16	Bayer Antwerpen	Bayer	161 263 373 €
17	Sarafi	Rabobank	157 213 443 €
18	Solvay CICC	Solvay	141 767 000 €
19	Arcelor Mittal Belg. Hld	ArcelorMittal	137 677 123 €
20	Energy Europe Invest	Suez	133 167 873 €
Total			5 645 156 359 €

^(*) Source: Trends-Tendances, 10 décembre 2009 / Trends-Tendances, 10 december 2009

¹⁵ Fortum EIF N.V. pour 67,4 millions (0 ETP) et Fortum Project Finance N.V. pour 274,6 millions (1,5 ETP).

¹⁵ Fortum EIF N.V., voor 67,4 miljoen (0 VTE), en Fortum Project Finance N.V., voor 274,6 miljoen (1,5 VTE).

Ainsi, par exemple, la société Electrabel (*Energy Europe Invest*) a, par un jeu d'écritures comptables, procédé en 2008 à une augmentation de capital de plus de 3 milliards d'euros auprès d'une filiale, ce qui lui a permis d'économiser la somme rondelette de 45 millions d'euros d'impôts sans qu'un seul emploi supplémentaire n'ait été créé.

Vu l'énormité des gains réalisés par ces entreprises via cette réduction fiscale, il n'est que logique d'exiger de leur part le maintien du volume de l'emploi existant, ce que proposent les rédacteurs de ce texte, en proposant néanmoins une exception pour les PME dont la structure économique et la réalité de l'emploi sont très différentes et qui méritent un traitement distinct.

D'autres grandes entreprises ont également eu recours à un tel montage, connu sous le nom de "*double-dip*". Comme l'illustre le schéma ci-dessous, ce montage a pour effet de créer une déduction fiscale pour une société, sans que cela ne génère de revenu imposable pour une autre société liée. Comment? Par l'octroi d'un prêt qui va servir à augmenter le capital de la société qui a accordé le prêt. Il s'agit donc d'une opération qui ne répond à aucun besoin économique ou financier légitime.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une simulation d'un point de vue juridique, on peut qualifier ce montage de simulation d'un point de vue économique.

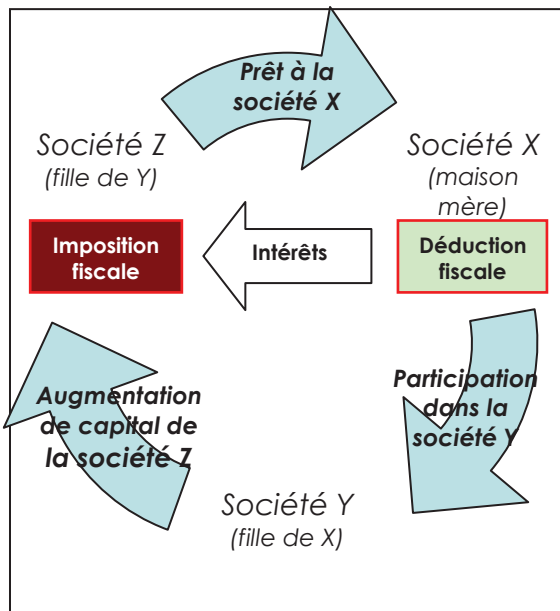
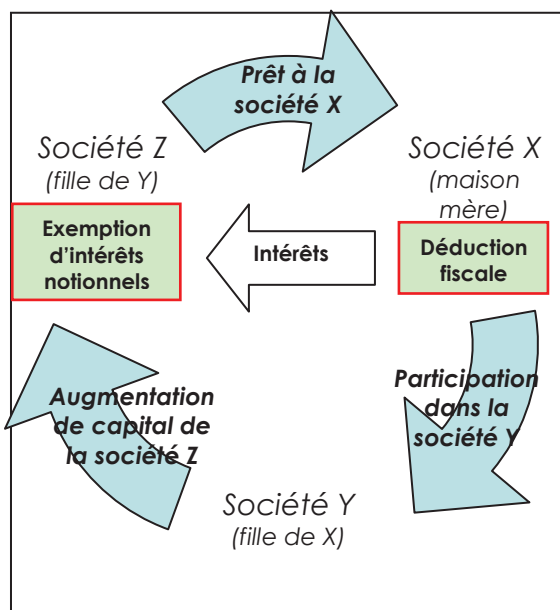
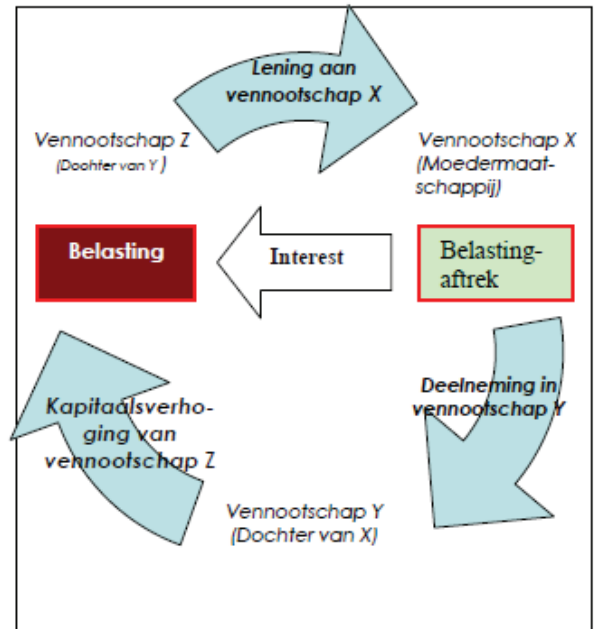
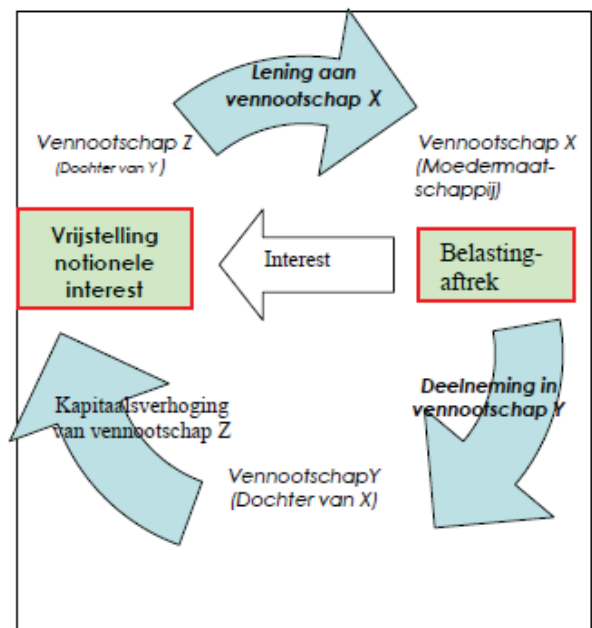
Zo heeft de vennootschap Electrabel (*Energy Europe Invest*) met een aantal boekhoudkundige ingrepen in 2008 een kapitaalverhoging van meer dan 3 miljard euro doorgevoerd bij een dochteronderneming, waardoor heel wat minder belastingen moesten worden betaald (het verschil bedraagt het forse bedrag van 45 miljoen euro), zonder dat één baan bijkwam.

Gelet op de woekerwinst die deze belastingvermindering die ondernemingen oplevert, is het volstrekt logisch ze ertoe te verplichten de bestaande werkgelegenheid te handhaven; dat is dan ook de betrachting van dit wetsvoorstel, dat niettemin voorziet in een uitzondering voor de kmo's, die een heel eigen economische structuur en werkgelegenheidscontext hebben en aldus een afzonderlijke behandeling verdienen.

Andere grote ondernemingen doen een beroep op een soortgelijke constructie, die bekend staat onder de naam "*double dip*". Zoals het onderstaande schema aangeeft, leidt een dergelijke constructie tot een belastingaftrek voor een onderneming zonder dat zulks zorgt voor een belastbaar inkomen voor een andere, met die onderneming verbonden vennootschap. Hoe kan dat? Door de toekenning van een lening die dient om het kapitaal te verhogen van de onderneming die ze toestaat. Het gaat dus om een verrichting die aan geen enkele legitieme economische of financiële behoefte beantwoordt.

Die constructie is uit een juridisch oogpunt geen simulatie, maar ze kan uit een economisch oogpunt wel als dusdanig worden bestempeld.

Illustration des montages “double-dip”

AVANT la déduction des intérêts notionnels**APRÈS** la déduction des intérêts notionnelsIllustratie van de *double dip*-constructies**VOOR** aftrek van de notionele interest**NA** aftrek van de notionele interest

Ce système n'est pas seulement dangereux pour les finances publiques belges, mais il l'est aussi pour les finances publiques des pays limitrophes. De nombreuses entreprises étrangères utilisent le montage décrit ci-dessus pour détruire la base taxable localisée dans leur pays d'origine. Alors que la Commission avait considéré que le système des centres de coordination était une pratique concurrentielle dommageable, le gouvernement au pouvoir en 2005 a choisi de généraliser ce système.

6. Un coût budgétaire qui explose

Le recours massif des grandes entreprises à ce type de montages fiscaux n'est pas sans effets sur le coût de la mesure des intérêts notionnels. C'est la conséquence logique des augmentations de capital pour plus de 114 milliards en 2006 et de la sous-estimation initiale du coût de la mesure.

Certes, les recettes de l'impôt des sociétés ont augmenté de 4,9 % en 2006 et de 6 % en 2007, mais c'est principalement le résultat de la croissance économique structurelle et d'une conjoncture internationale, qui était particulièrement favorable au cours de ces deux années. Dans le même temps, les bénéfices des entreprises ont progressé de 11 % en 2006, et peut-être plus en 2007. Cela signifie que l'impôt ne suit plus la progression des bénéfices. Mécaniquement, le taux réel de l'impôt des sociétés diminue.

Alors que le taux de l'ISOC est officiellement de 33,99 %, le taux implicite est de 16 %¹⁶, et sa répartition est plus inégale que jamais en fonction de la taille des sociétés et de leur capacité à effectivement activer le mécanisme des intérêts notionnels, certains bénéficiant par ce biais d'un taux d'imposition quasi nul!

En réponse à une question parlementaire, le ministre a dû fournir les chiffres exacts du coût des intérêts notionnels en janvier 2011¹⁷. En 2009, les entreprises ont utilisé le système des intérêts notionnels à concurrence de 17,3 milliards d'euros dans leur déclaration d'impôts (revenus 2008), ce qui représente un coût pour le Trésor de 5,769 milliards d'euros. Ce coût brut des intérêts notionnels était de 2,629 milliards d'euros en 2006, de

Het double dip-systeem is niet alleen gevaarlijk voor de Belgische overheidsfinanciën, maar ook voor die van de buurlanden. Veel buitenlandse bedrijven gebruiken de hierboven beschreven constructie om de belastinggrondslag in hun land van herkomst teniet te doen. Hoewel de Europese Commissie het systeem van de coördinatiecentra als een concurrentiebeperkende praktijk had bestempeld, heeft de zittende regering in 2005 ervoor gekozen dat systeem te veralgemenen.

6. Ongebreidelde toename van de budgettaire kostprijs

De grote ondernemingen passen massaal dergelijke fiscale constructies toe, waardoor de kostprijs van de notionele interestaftrek oploopt. Dat is het logische gevolg van de kapitaalverhogingen met meer dan 114 miljard euro in 2006 en van de aanvankelijke onderschatting van de kosten van de maatregel.

Het klopt dat de ontvangsten uit de vennootschapsbelasting zijn gestegen met 4,9 % in 2006 en met 6 % in 2007, maar dat is voornamelijk te danken aan de structurele economische groei en de bijzonder gunstige internationale conjunctuur tijdens die twee jaren. De ondernemingen hebben in 2006 echter 11 % méér winst geboekt, en in 2007 misschien nog meer. Dat betekent dat de belasting achterophinkt tegenover de winsttoename. De reële aanslagvoet van de vennootschapsbelasting ligt daardoor automatisch lager.

Terwijl de officiële aanslagvoet van de vennootschapsbelasting 33,99 % is, bedraagt de impliciete aanslagvoet slechts 16 %¹⁶; bovendien is de belastingheffing meer dan ooit ongelijk gespreid, in die zin dat sommige vennootschappen, naarmate zij groter zijn of het mechanisme van de notionele interestaftrek effectief kunnen inschakelen, hun belastinggrondslag kunnen beperken en sommige deze zelfs vrijwel helemaal kunnen tenietdoen!

Als antwoord op een parlementaire vraag heeft de minister in januari 2011 de precieze cijfers van de kostprijs van de notionele interestaftrek meegedeeld¹⁷. In 2009 hebben de ondernemingen in hun belastingaangifte (inkomsten 2008) een bedrag van 17,3 miljard euro opgegeven in het raam van de notionele interestaftrek, wat de Schatkist 5,769 miljard euro kost. Uit cijfers van de FOD Financiën blijkt dat de brutokostprijs van

¹⁶ Banque nationale de Belgique, "Évolution des résultats et de la structure financière des entreprises en 2006" dans *Revue économique*, décembre 2007, p. 62.

¹⁷ <http://www.lachambre.be/QRVA/pdf/53/53K0012.pdf>, 3 janvier 2011.

¹⁶ Nationale Bank van België, "Verloop van de resultaten en van de financiële structuur van de ondernemingen in 2006", in *Economisch tijdschrift*, december 2007, blz. 61.

¹⁷ www.dekamer.be/QRVA/pdf/53/53K0012.pdf, 3 januari 2011.

4,085 milliards en 2007 et de 5,883 milliards en 2008, correspondant à des montants déduits de 7,735 milliards en 2006 et de 12,017 milliards en 2007 et 17,309 milliards en 2008, selon les chiffres du SPF Finances¹⁸. Des 434 275 entreprises dont le contrôle fiscal était terminé en janvier 2011 pour ce qui concerne l'exercice 2009, 44 % ont fait usage des possibilités de déduction offertes par le système des intérêts notionnels, alors que seulement 5 % du montant total déduit bénéficie à des PME.

Pour ce qui concerne l'année 2011, on peut estimer, sur la base des chiffres transmis par le gouvernement fédéral dans le cadre des travaux budgétaires¹⁹, prévoyant un montant de 466 millions d'euros économisé en raison de la baisse du taux des OLO (obligations d'État) de 3,8 %, en 2010, à 3,425 %, en 2011, que la mesure totale coûtera pour cette année 4,25 milliards d'euros.

Sans ajustement de la loi, le système des intérêts notionnels restera une charge quasi incompressible pour le budget de l'État. En cas d'un retournement de conjoncture, les résultats des entreprises vont se dégrader, mais pas la déduction pour capital à risque. Par conséquent, la baisse des recettes de l'impôt des sociétés sera plus prononcée que celle des bénéfices. En outre, la déduction pour capital à risque est déterminée par un taux qui évolue parallèlement au taux des obligations linéaires à 10 ans.

Cela signifie que, en cas de hausse des taux d'intérêts, non seulement les charges d'intérêt de la dette publique belge vont augmenter sensiblement mais également que le coût de la mesure des intérêts notionnels augmentera dans une même proportion. Budgétairement, c'est intenable. Or, le taux de déduction est passé de 3,442 %, en 2006, à 3,781 %, en 2007, puis 4,307 %, en 2008. Cela signifie que le coût budgétaire de la déduction pour capital à risque pourrait peser plus lourdement encore sur les exercices budgétaires à venir.

La crise financière, qui n'est pas encore terminée, et les menaces récurrentes de dégradation par les agences de notation de la "note" belge sont également susceptibles d'avoir un impact financier considérable sur les finances publiques. En effet, si les marchés financiers prennent notre pays pour cible, les taux d'intérêts vont monter en flèche et, vu que le taux des notionnels

de notionele intrestaftrek 2,629 miljard euro bedroeg in 2006, 4,085 miljard in 2007 en 5,883 miljard in 2008, wat overeenstemt met voor de belastingvermindering aangegeven bedragen van respectievelijk 7,735 miljard euro in 2006, 12,017 miljard in 2007 en 17,309 miljard in 2008¹⁸. Van de 434 275 ondernemingen waarvoor de belastingcontrole voor het boekjaar 2009 in januari 2011 afgerond was, heeft 44 % van de notionele intrestaftrek gebruik gemaakt, terwijl slechts 5 % van het totale in mindering gebrachte bedrag ten goede kwam aan de kmo's.

Op basis van de cijfers die de federale regering heeft bezorgd in het raam van de begrotingsopmaak¹⁹, waarbij wordt uitgegaan van een besparing van 466 miljoen euro als gevolg van de dalende rentevoet van de OLO's (staatsobligaties) van 3,8 % in 2010 tot 3,425 % in 2011, zal de totale kostprijs van de maatregel naar schatting 4,25 miljard euro bedragen in 2011.

Zonder een aanpassing van de wet zullen de kosten van de notionele intrestaftrek zwaar op de Rijksbegroting blijven wegen. Bij een conjuncturomslag zullen de ondernemingen slechtere resultaten boeken, maar de aftrek voor risicokapitaal blijft gehandhaafd. De ontvangsten uit de vennootschapsbelasting zullen derhalve forser dalen dan de winsten van de ondernemingen. Bovendien is het tarief voor de aftrek van risicokapitaal gekoppeld aan de rentevoet van de lineaire obligaties op 10 jaar.

Daardoor zullen bij rentestijging niet alleen de intrestlasten van de Belgische Rijksschuld fors stijgen, maar zal ook de kostprijs van de notionele intrestaftrek verhoudingsgewijs toenemen. Budgettair gezien is dat niet houdbaar. Het afrektarief is gestegen van 3,442 % in 2006 over 3,781 % in 2007 tot 4,307 % in 2008. De budgettaire kostprijs van de notionele intrestaftrek zal de komende jaren dan ook steeds zwaarder op de begroting wegen.

Ook de aanhoudende financiële crisis en de terugkerende dreigingen van de ratingagentschappen met een degradatie van de Belgische "notering" kunnen een aanzienlijke financiële weerslag hebben op de overheidsfinanciën. Als de financiële markten ons land als doelwit nemen, zullen de rentetarieven immers fors stijgen en, door het feit dat het tarief van de notionele

¹⁸ "Intérêts notionnels: cadeau fiscal ou soutien pour l'économie?", dans *L'Écho*, 4 mai 2011.

¹⁹ Budget 2011 – exposé général, *Ch. Repr.*, sess. ord. 2010-2011, DOC 53 1346/001, p. 66.

¹⁸ "Intérêts notionnels: cadeau fiscal ou soutien pour l'économie?", in *L'Écho*, 4 mei 2011.

¹⁹ Begrotingen van ontvangsten en uitgaven voor het begrotingsjaar 2011 – Algemene toelichting, *Kamer*, gewone zitting 2010-2011, DOC 53 1346/001, blz. 66.

est lié à celui des OLO, le coût des intérêts notionnels augmentera dans la même proportion.

Le gouvernement se dit conscient de ce risque et a décidé de limiter, pour 2010 et 2011, à 3,8 % le taux applicable afin de limiter le coût de la mesure. Néanmoins, cette limitation n'était que de la poudre aux yeux car les taux des OLO étaient sensiblement au même niveau. Même Bruno Colmant, que beaucoup considéraient comme un des pères de ce système, a plaidé pour une limitation du taux, soit à 2,5 %²⁰ soit au taux appliqués aux OLO allemandes, traditionnellement plus bas et plus stable que le taux belge²¹.

Les auteurs de cette proposition de loi estiment que le plafond actuel du taux doit être diminué de 6,5 % à 2,5 %, ce qui aurait à la fois un effet de limitation des dépenses publiques en la matière et de sécurité budgétaire, en cas de variation du taux des OLO.

Ce pourcentage de 2,5 % permet néanmoins de conserver une certaine attractivité pour la mesure. Même s'il est inférieur à une charge d'emprunt, il faut noter que l'avantage de la déduction d'intérêts notionnels est (contrairement au remboursement d'une charge d'emprunt qui, par définition, est appelée à s'éteindre) récurrent et permanent.

Cette limitation de la déductibilité est d'autant plus importante que, selon les projections du Bureau du plan, le taux applicable, et donc le coût brut de la mesure pour le budget de l'État, pourrait "augmenter de 93 points de base en 2012 pour se fixer à 4,36 %, puis progresserait encore à moyen terme"²². Ce même Bureau du plan prévoit, à politique inchangée, une baisse de recettes à l'ISSoc de 1,7 milliards en 2015 par rapport au niveau de 2011²³. Vu les circonstances budgétaires et les efforts à réaliser, il se justifie d'autant plus de limiter cette déductibilité.

7. Un impact insuffisant sur l'économie réelle

Quel a été l'impact économique de cette mesure? Le ministre des Finances se félicite de l'afflux important d'investissements venant de l'étranger. L'édition 2007

²⁰ "Notionnels: l'amputation plutôt que les oubliettes!", dans *Trends Tendances*, 14 juillet 2010.

²¹ "Intérêts notionnels: cadeau fiscal ou soutien pour l'économie?", dans *L'Écho*, 4 mai 2011.

²² Plan, perspectives économiques 2011-2016, p. 94.

²³ Plan, perspectives économiques 2011-2016, p. 104 et 110.

interesten gekoppeld is aan het tarief van de OLO's, zullen de kosten van de notionele interesten in dezelfde verhouding toenemen.

De regering zegt dat ze zich bewust is van dat risico en heeft beslist het tarief voor 2010 en 2011 te verlagen tot 3,8 % om de kosten van de maatregel te beperken. Met die verlaging wordt echter zand in de ogen gestrooid want de tarieven van de OLO's waren nagenoeg dezelfde. Zelfs Bruno Colmant, door velen als een van de grondleggers van dat systeem beschouwd, heeft gepleit voor een verlaging van het tarief, hetzij tot 2,5 %²⁰, hetzij tot de voor de Duitse OLO's geldende tarieven, die traditioneel lager liggen en stabiel zijn dan het Belgische tarief²¹.

De indieners van dit wetsvoorstel willen het huidige maximumtarief voor de interestaftrek verlagen van 6,5 % naar 2,5 %. Dat zou leiden tot een verlaging van de desbetreffende overheidsuitgaven én tot budgettaire zekerheid, in geval van schommeling van het tarief van de OLO's.

Met dat percentage van 2,5 % behoudt die maatregel niettemin een bepaalde aantrekkelijkheid. Het ligt wel lager dan een leninglast, maar op te merken valt dat het voordeel van de aftrek van notionele interesten (in tegenstelling tot de terugbetaling van een leninglast waaraan, per definitie, een einde komt) recurrent en blijvend is.

Die beperking van de aftrekbaarheid is des te belangrijker omdat, volgens de prognoses van het Federaal Planbureau, het toepasbare tarief en dus de bruto-kosten van de maatregel voor de begroting van de Staat "in 2012 [zou] stijgen met 93 basispunten en uitkomen op 4,36 % en daarna nog stijgen op middellange termijn."²² Het Planbureau geeft ook aan dat, bij ongewijzigd beleid, de ontvangsten van de vennootschapsbelasting in 2015 1,7 miljard euro lager zullen liggen dan in 2011²³. Gelet op de budgettaire omstandigheden en op de inspanningen die moeten worden geleverd, is het des te meer verantwoord die aftrekbaarheid te verlagen.

7. Onvoldoende weerslag op de reële economie

Welke economische weerslag heeft die maatregel gehad? De minister van Financiën verheugt zich over de aanzienlijke instroom van buitenlandse investeringen.

²⁰ "Notionnels: l'amputation plutôt que les oubliettes!", in *Trends Tendances*, 14 juli 2010.

²¹ "Intérêts notionnels: cadeau fiscal ou soutien pour l'économie?", in *L'Écho*, 4 mei 2011.

²² Plan, Economische vooruitzichten 2011-2016, blz. 94.

²³ Plan, Economische vooruitzichten 2011-2016, blz. 104 en 110.

du “*World Investment Report*” de la CNUCED nous apprend en effet que “*l’afflux d’investissements directs étrangers a plus que doublé pour atteindre 72 milliards de dollars, ce qui porte le stock total d’IDE à 603 milliards de dollars*”.

Toutefois, une bonne part de ces investissements sont purement financiers et n’ont pas pour autant un impact sur l’économie réelle et l’emploi. En effet, l’édition 2007 du “*baromètre de l’attractivité en Belgique*” réalisé par *Ernst & Young* a de quoi tempérer sérieusement l’enthousiasme du ministre à l’origine de cette mesure. Ainsi, les projets d’investissement réalisés en Belgique créent en moyenne 48 emplois, contre 101 emplois pour l’Europe des 27.

La Belgique attire beaucoup de capitaux, mais ces capitaux créent deux fois moins d’emplois que dans le reste de l’Europe. Dans l’édition 2010 du même rapport, on pouvait lire que le nombre d’emplois par projets est tombé à 23 par projet d’investissement.

Au-delà de ces statistiques en matière de création ou de destruction d’emploi, certains exemples sont frappants. La société Fortum, qui a bénéficié d’une déduction de 312 330 232 d’euros pour l’exercice 2008, n’a créé quasi aucun emploi. De même, des sociétés comme *Arcelor Mittal*, *AB Inbev*, *BNP Paribas Fortis* ou *Dexia* ont largement utilisés cette capacité de déduction fiscale, à hauteur de centaines de millions d’euros, tout en supprimant des milliers d’emplois.

Par ailleurs, les investissements en recherche et développement sont toujours à la traîne dans notre pays. De nombreuses études en attestent. En 2009, les dépenses en recherche et développement s’élevaient à 1,96 % du PIB en Belgique contre 2,82 % en Allemagne, 2,82 % au Danemark et 3,62 % en Suède. Or, la Recherche et Développement (R&D) est un préalable aux investissements dans les secteurs d’avenir, tels que les secteurs de l’environnement et du développement durable. Il faut constater, face à la non-évolution du volume de ces dépenses au cours des cinq dernières années, que la mesure de déductibilité fiscale des intérêts notionnels n’a pas contribué à augmenter les dépenses consacrées à ce domaine très important qu’est la R&D.

En complément des mesures déjà existantes pour soutenir la R&D, les auteurs de cette proposition de loi proposent d’augmenter la capacité de déduction pour ce qui concerne les dépenses effectuées en la matière.

In de uitgave 2004 van het *World Investment Report* van UNCTAD wordt immers genoteerd dat “*l’afflux d’investissements directs étrangers a plus que doublé pour atteindre 72 milliards de dollars, ce qui porte le stock total d’IDE à 603 milliards de dollars*”.

Voor het merendeel gaat het echter om louter financiële investeringen, die niet altijd een impact hebben op de reële economie en de werkgelegenheid. De “*Barometer van de Belgische attractiviteit 2007*” van *Ernst & Young* kan zeker het enthousiasme temperen van de minister die aan de basis ligt van die maatregel. De in België gerealiseerde investeringen zijn gemiddeld goed voor 48 banen, terwijl het gemiddelde in het Europa van de 27 op 101 ligt.

België trekt heel wat kapitaal aan, maar dat kapitaal schept in ons land de helft minder banen dan in de rest van Europa. In de uitgave 2010 van hetzelfde rapport staat te lezen dat het aantal banen per project teruggevallen is tot 23 per investeringsproject.

Naast die statistieken in verband met de banencreatie of -destructie zijn bepaalde voorbeelden frappant. De onderneming Fortum heeft voor het boekjaar 2008 een aftrek van 312 330 232 euro genoten, maar heeft nagenoeg geen enkele baan geschapen. Zo hebben ook ondernemingen als *Arcelor Mittal*, *AB Inbev*, *BNP Paribas Fortis* of *Dexia* ruim gebruik gemaakt van die mogelijkheid van fiscale aftrek, ten belope van honderden miljoenen euro’s, maar ze hebben tegelijkertijd duizenden banen geschrapt.

Bovendien laat ons land het ook afweten wat investeringen in onderzoek en ontwikkeling betreft. In 2009 bedroegen de uitgaven voor onderzoek en ontwikkeling 1,96 % van het bruto binnenlands product (bbp), tegenover 2,82 % in Duitsland en in Denemarken en 3,62 % in Zweden. Ondersteuning van onderzoek en ontwikkeling is echter een vereiste voor investeringen in toekomstsectoren zoals milieu en duurzame ontwikkeling. Die uitgaven zijn de jongste vijf jaar niet veranderd en men moet dan ook vaststellen dat de maatregel van fiscale aftrekbaarheid van de notionele interesten niet heeft bijgedragen tot een verhoging van de uitgaven voor het zeer belangrijke domein van O&O.

Als aanvulling op de al bestaande maatregelen om O&O te steunen, stellen de indieners van dit wetsvoorstel voor de aftrekbaarheid van de uitgaven dienaangaande te verhogen.

8. Une mesure qui encourage et favorise les abus

Comme le soulignait le ministre des Finances Didier Reynders dans sa préface à un ouvrage dédié à la déduction pour le capital à risque, *“la pérennité du système dépendra de l’usage qu’en feront les entreprises. Il est essentiel à cet égard que celles-ci confortent les décisions du gouvernement par leur comportement en évitant de mettre en place des plannings trop agressifs ou des constructions visant à accroître leurs possibilités de déduction”*.²⁴

Le ministre des Finances ne peut nier que de telles constructions sont possibles ou prétendre qu’il n’en a pas connaissance, dès lors qu’elles sont pédagogiquement présentées dans l’ouvrage coécrit par son ancien chef de cabinet et qu’il a préfacé. Et il doit constater à présent avec nous que l’absence de balises suffisantes dans la loi a conduit aux excès qu’il craignait et justifie une adaptation de ce cadre légal.

Qui plus est, le gouvernement est bien informé des dangers potentiels de la mesure de la déduction pour capital à risque puisque, dans une note adressée au cabinet restreint datant du 26 octobre 2007, on peut lire qu’*“un usage impropre n’est pas à exclure”*. Cette même note nous apprend par ailleurs que les organismes financiers se sont engagés, en juin 2006, à *“ne pas mettre en place, pour leur compte propre ou celui de leurs clients, de constructions supplémentaires, purement et simplement pour créer un avantage fiscal”*.

Or, les engagements pris dans ce code de conduite n’ont, de toute évidence, pas été respectés, notamment par le secteur financier qui est pour une grande partie responsable du coût du régime des intérêts notionnels.

De manière métaphorique, l’on pourrait dire que le recours à un code de conduite pour lutter contre l’usage impropre d’une mesure fiscale est comparable au remplacement des murs des prisons par des traits de craie tracés sur le sol. Serait-ce réellement efficace?

Outre le fait qu’il témoigne du réel danger de pratiques abusives, le recours à ce type d’engagement constitue un dévoiement de l’État de droit. En matière de fiscalité, le recours à des codes de conduite peu contraignants revient, en vérité, à dépénaliser la fraude fiscale.

²⁴ Colmant, B., Minne, P., Vanwelkenhuyzen, T., *Les intérêts notionnels Aspects juridiques, fiscaux et financiers de la déduction pour capital à risque*, Editions Larcier, Bruxelles, 2006, p. IV.

8. Een maatregel die aanzet tot en bevorderlijk is voor misbruiken

Minister van Financiën Didier Reynders heeft in zijn ten geleide bij een boek dat aan de aftrek voor risicokapitaal is gewijd het volgende geschreven: *“la pérennité du système dépendra de l’usage qu’en feront les entreprises. Il est essentiel à cet égard que celles-ci confortent les décisions du gouvernement par leur comportement en évitant de mettre en place des plannings trop agressifs ou des constructions visant à accroître leurs possibilités de déduction”*.²⁴

De Financiënminister kan niet ontkennen dat dergelijke constructies mogelijk zijn en hij kan al evenmin beweren dat hij er geen weet van heeft, aangezien ze op pedagogische wijze worden toegelicht in het voormelde werk, waaraan zijn gewezen kabinetschef heeft mee-geschreven en waarvoor hij voor het ten geleide heeft getekend. Vandaag moet hij samen met ons vaststellen dat het ontbreken van toereikende bakens in de wet leidt tot de uitwassen waarvoor hij beducht was en dat een aanpassing van dat wettelijk kader gerechtvaardigd is.

Meer nog, de regering is goed ingelicht over de mogelijke gevaren van de maatregel inzake aftrek voor risicokapitaal, aangezien er in een “Nota aan de kern” van 26 oktober 2007 staat te lezen: *“Bij de notionele interestaftrek is [...] oneigenlijk gebruik niet uit te sluiten.”* Uit diezelfde nota leren wij voorts dat de financiële instellingen zich er in juni 2006 toe hebben geëngageerd dat zij *“voor zichzelf of voor cliënten geen bijzondere constructies zouden opzetten, louter om een fiscaal voordeel te creëren.”*

De in die gedragscode vervatte verbintenissen werden evenwel duidelijk niet nagekomen, onder meer door de financiële sector, waaraan de kosten van de notionele-intrestregeling grotendeels te wijten zijn.

Men zou metaforisch kunnen stellen dat het gebruik van een gedragscode om het oneigenlijk gebruik van een fiscale maatregel te bestrijden is als het vervangen van de muren van een gevangenis door krijtstreepjes op de grond. Zou zulks echt doeltreffend zijn?

Behalve dat het gebruik van dit soort verbintenis bewijst dat het gevaar voor misbruik wel degelijk bestaat, vormt het een bedreiging voor de rechtsstaat. Inzake fiscaliteit komt het gebruik van weinig bindende gedragscodes er in werkelijkheid op neer dat fiscale fraude aan bestraffing wordt onttrokken.

²⁴ Colmant, B., Minne, P., Vanwelkenhuyzen, T., *Les intérêts notionnels Aspects juridiques, fiscaux et financiers de la déduction pour capital à risque*, Brussel, Larcier, 2006, blz. IV.

De nombreux éléments, dont des déclarations de ministres, démontrent que des abus existent. Selon le professeur Axel Haelterman, les montages “double-dip” peuvent être combattus efficacement par les dispositions anti-abus existantes et par la jurisprudence.

Or, dans un travail réalisé en 2007 par Felix Delva, précisément sous la direction du Professeur Haelterman, on peut lire: “Dès l’instant où le monde de l’entreprise a été au courant qu’une loi sur la déduction pour capital à risque était en préparation, des montages d’entreprises et d’autres moyens ont été activement recherchés afin d’optimiser cette déduction autorisée. Très rapidement il devint limpide que les pratiques les plus évidentes, qui auraient créé un régime de faveur énorme pour les entreprises, étaient contrecarrées par les dispositions anti-abus de la loi. Néanmoins, d’autres constructions et pratiques ont été laissées intactes par le législateur.”²⁵

Même si l’administration fiscale a pu mettre à jour certains montages abusifs en matière d’intérêts notionnels²⁶, les dispositions anti-abus existantes ne suffisent donc pas à empêcher tous les abus et tous les montages fiscaux.

C’est bien la conception trop large du dispositif initial qui est à l’origine des montages fiscaux et de l’ingénierie fiscale déployée par certaines sociétés, ainsi que du coût budgétaire démesuré. D’où la volonté des auteurs de restreindre l’accès des plus grandes entreprises à l’usage des intérêts notionnels.

9. Des propositions concrètes pour recadrer les intérêts notionnels, au profit de l’économie réelle et de l’emploi

Force est de constater que, au-delà des slogans, la déduction pour capital à risque est tout sauf une mesure miracle. Les faits sont limpides et indiscutables:

- usage impropre;
- ingénierie et montages fiscaux à grande échelle;
- décrochage des recettes fiscales par rapport aux bénéfices;
- baisse spectaculaire du taux implicite de l’ISOC à 16 %, avec une grande inégalité suivant la taille des

Talrijke elementen, waaronder de verklaringen van ministers, tonen aan dat er misbruiken bestaan. Volgens professor Axel Haelterman kunnen de “double dip”-constructies doeltreffend worden bestreden met de bestaande bepalingen om misbruik tegen te gaan, en via de rechtspraak.

In een werk van Felix Delva dat in 2007 is tot stand gekomen, precies onder leiding van professor Haelterman, kan men echter lezen: “Van het ogenblik dat de ondernemingswereld op de hoogte werd gebracht dat een wet over een notionele-interestaftrek in de maak was, werd reeds driftig gezocht naar bedrijfsconstructies en andere middelen om deze toegelaten aftrek te optimaliseren. Al vlug werd duidelijk dat de meest voor de hand liggende praktijken, die een enorm gunstig regime voor de bedrijven zouden opleveren, door de anti-misbruikbepalingen in de wet werden tegengewerkt. Toch werden daarnaast andere constructies en praktijken onaangetaast gelaten door de wetgever.”²⁵

De belastingdiensten hebben weliswaar bepaalde onrechtmatige constructies inzake notionele interesten aan het licht kunnen brengen²⁶, dat neemt niet weg dat de bestaande antimisbruikbepalingen niet volstaan om alle misbruiken en alle fiscale constructies te verhinderen.

De fiscale constructies en spitsvondigheden van bepaalde ondernemingen en de torenhoge begrotingskosten zijn wel degelijk te wijten aan de te ruime opvatting van het oorspronkelijke dispositief. Daarom wensen de indieners de toegang van de grootste ondernemingen tot het gebruik van de notionele interesten te beperken.

9. Concrete voorstellen om de regeling inzake notionele interesten te herzien, ten behoeve van de reële economie en van de werkgelegenheid

Alle loze verklaringen ten spijt, kan men niet om de vaststelling heen dat de fiscale aftrek voor risicokapitaal allesbehalve een wondermiddel is. De feiten zijn duidelijk en onweerlegbaar:

- oneigenlijke toepassing van de maatregel;
- grootschalige fiscale engineering en constructies;
- achterlopende fiscale ontvangsten op de winsten;
- spectaculaire daling van de impliciete aanslagvoet van de vennootschapsbelasting tot 16 %, met een grote

²⁵ Delva, F., *Analyse en evaluatie van de notionele interestaftrek en zijn gevolgen*, Eindverhandeling, KULeuven, 2007, p. 51.

²⁶ Question de M. Georges Gilkinet au vice-premier ministre et ministre des Finances et des Réformes institutionnelles sur “les abus en matière d’intérêts notionnels” (n° 20146), Commission des Finances du 10/3/2010.

²⁵ Delva, F., *Analyse en evaluatie van de notionele interestaftrek en zijn gevolgen*, Eindverhandeling, KULeuven, 2007, blz. 51.

²⁶ Vraag van de heer Georges Gilkinet aan de vice-eersteminister en minister van Financiën en Institutionele Hervormingen over “de misbruiken inzake de notionele interestaftrek” (nr. 20146), commissie voor de Financiën en de Begroting van 10 maart 2010.

entreprises (les plus petites conservant un taux d'imposition très proche des 30 %);

- coût budgétaire élevé (jusqu'à preuve du contraire, on peut estimer ce coût à au moins cinq fois plus qu'annoncé en 2005) et risque de dérapage budgétaire encore plus important pour le futur;
- effets limités sur l'investissement et l'emploi;
- absence d'effet sur l'économie réelle, l'emploi, les PME ou la R&D.

Alors que certains plaident, sur la base de la présente analyse et de l'évaluation de son fonctionnement au cours des cinq dernières années, pour une suppression pure et simple du système de déduction des intérêts notionnels, nous estimons plus raisonnable, pour assurer une certaine stabilité de notre système fiscal, de passer dans un premier temps par une réforme et une réorientation fondamentale de celui-ci. Il s'agit de l'améliorer fortement, tout en évitant des effets d'instabilité qui pourraient conduire à un désinvestissement dans des secteurs pourtant utiles ou à une insécurité dans les secteurs qui créent effectivement de l'emploi et une activité économique utile à la société. Afin d'empêcher la poursuite de tels usages impropres de la possibilité de déduction des intérêts notionnels, d'en limiter le coût pour les finances publiques et d'en améliorer l'efficacité économique, les auteurs de la présente proposition de loi estiment qu'il est opportun d'en restreindre et d'en réorienter les conditions d'application. Pour les raisons développées ci-dessus, on ne peut se contenter d'une simple circulaire à cet effet, seule une modification de la loi permettra d'y parvenir.

Ainsi, la présente proposition de la loi vise à:

- mieux soutenir l'économie réelle et l'économie du futur en quadruplant la capacité de déduction supplémentaire des intérêts notionnels pour les PME, dont les activités sont les moins facilement délocalisables²⁷, ainsi que pour les activités de R&D, pour lesquelles nos entreprises et les autorités publiques doivent réaliser un effort substantiel pour réussir la transition écologique de notre économie;

²⁷ Le système des notionnels qui était prétendument destiné aux PME ne leur convient manifestement pas parfaitement. Au-delà de la présente mesure, un assouplissement du système de la réserve d'investissement (art. 194^{quater} CIR92) est souhaitable afin de mieux soutenir les PME. Cette mesure pourrait contribuer à trois buts: encourager l'autofinancement, renforcer les fonds propres et améliorer la position concurrentielle des PME. Une petite partie des économies substantielles qui pourront être réalisées grâce à la réforme du système des intérêts notionnels pourrait permettre de financer l'élargissement du système de la réserve d'investissement.

ongelijkheid naar gelang van de grootte van de ondernemingen (de kleinste behouden een belastingvoet van om en bij 30 %);

- hoge budgettaire kostprijs (tot bewijs van het tegendeel minstens vijf keer zoveel als aangekondigd in 2005) en nog aanzienlijker kans op budgettaire ontsporing in de toekomst;
- beperkte impact op investeringen en werkgelegenheid;
- gebrek aan effect op de reële economie, de werkgelegenheid, de kmo's of O&O.

Terwijl sommigen op basis van deze analyse en de evaluatie van de werking ervan gedurende de jongste vijf jaar eenvoudigweg pleiten voor de afschaffing van de regeling inzake notionele intrestaftrek, vinden wij het redelijker te zorgen voor een bepaalde stabiliteit van ons belastingstelsel, en in een eerste fase te kiezen voor de hervorming en de fundamentele herijking ervan. Het komt erop aan het systeem sterk te verbeteren, zonder evenwel effecten van instabiliteit te creëren, die zou kunnen leiden tot het wegvallen van investeringen op nochtans nuttige domeinen of tot onveiligheid in de sectoren die echt werkgelegenheid scheppen en een voor de samenleving nuttige economische activiteit. Om te voorkomen dat dergelijk oneigenlijk gebruik van de mogelijkheid tot aftrek van de notionele intrest blijft voortduren, om de kosten ervan voor de openbare financiën te beperken en om de economische doeltreffendheid ervan te verbeteren, vinden de indieners van dit wetsvoorstel dat het opportuun is er de toepassingsvoorwaarden van te beperken en bij te sturen. Gelet op de hiervoor toegelichte redenen kan men zich niet tevreden stellen met een gewone omzendbrief daarover; alleen een wetswijziging zal zulks mogelijk maken.

Aldus strekt dit wetsvoorstel ertoe:

- de reële economie en de economie van de toekomst beter te ondersteunen door te voorzien in een verviervoudiging van de mogelijkheid tot bijkomende notionele intrestaftrek voor de kmo's met de moeilijkst verplaatsbare activiteiten²⁷ en voor activiteiten inzake O&O waarvoor de ondernemingen en de overheid een aanzienlijke inspanning moeten leveren om de ecologische transitie van onze economie te realiseren;

²⁷ De regeling inzake notionele intrestaftrek, die zogenaamd werd ontworpen voor de kleine en middelgrote ondernemingen, is hun duidelijk niet op het lijf geschreven. Afgezien van deze maatregel is een versoepeling van de regeling inzake de investeringsreserve (art. 194^{quater} WIB92) wenselijk met het oog op een betere ondersteuning van de kmo's. Die maatregel zou kunnen bijdragen tot drie doelstellingen: de autofinanciering aanmoedigen, het eigen vermogen opvoeren en de concurrentiële positie van de kmo's verbeteren. Met een klein deel van de aanzienlijke besparingen die door de hervorming van de notionele intrestaftrek mogelijk worden, zou men de uitbreiding van de investeringsreserveregeling kunnen financieren.

— contribuer à la lutte contre le chômage, en conditionnant, pour ce qui concerne les plus grandes entreprises, l'accès à la déductibilité des intérêts notionnels au maintien du volume de l'emploi dans l'entreprise;

— empêcher divers mécanismes permettant des déductions fiscales excessives comme la possibilité de double déduction des intérêts notionnels, la possibilité de report sur sept ans des fonds propres non-valorisés ou l'usage de techniques comme le *"sale and lease back"* pour augmenter artificiellement les fonds propres de l'entreprise;

— limiter le coût actuel et futur des intérêts notionnels pour les finances publiques, en instaurant un plafond de déductibilité à 2,5 % plutôt que sur la base du taux appliqué aux OLO et en limitant la capacité de déduction à un tiers des fonds propres des entreprises concernées (ce qui correspond effectivement au taux nécessaire pour renforcer la structure financière des entreprises et permet d'éviter les effets d'aubaine pour des sociétés qui seraient naturellement, ou artificiellement, au-delà de ce seuil de fonds propres).

L'ensemble de ces mesures devrait permettre, tout en maintenant l'existence du système, d'orienter son usage vers les secteurs qui en ont le plus besoin et vers la création d'emplois, tout en dégageant des marges de manœuvre budgétaires largement supérieures au milliard d'euros, sur la base de la déduction estimée pour l'année 2011. Cette somme importante sera utile en vue de réaliser l'équilibre des finances publiques mais également en vue du réinvestissement, plus qu'urgent, dans des politiques sociales et environnementales proactives.

— bij te dragen tot de bestrijding van de werkloosheid, door voor de grootste ondernemingen de toegang tot de aftrekbaarheid van de notionele intrest afhankelijk te maken van de instandhouding van de werkgelegenheid in de onderneming;

— allerlei mechanismen te verhinderen waarmee buitensporige fiscale aftrek mogelijk is, zoals de mogelijkheid tot dubbele notionele intrestaftrek, de mogelijkheid om niet gerealiseerd eigen vermogen op de zeven volgende jaren over te dragen of gebruik te maken van *"sale and lease back"*-technieken om het eigen vermogen van de onderneming kunstmatig te verhogen;

— de huidige en toekomstige kosten van de notionele interestaftrek voor de openbare financiën te beperken, door een aftrekbaarheidsgrens van 2,5 % in te stellen, veeleer dan op grond van het tarief voor de OLO's, en door de mogelijkheid tot aftrek te beperken tot een derde van het eigen vermogen van de betrokken ondernemingen (wat feitelijk overeenstemt met het percentage dat nodig is om de financiële structuur van de ondernemingen te versterken en waarmee men de meevallereffecten kan voorkomen voor vennootschappen die op natuurlijke wijze of kunstmatig boven de drempel van het eigen vermogen zouden zitten).

Zonder af te stappen van het bestaan van de regeling, zouden al deze maatregelen het mogelijk moeten maken het gebruik ervan te richten op de sectoren die er het meest behoefte aan hebben, en op banenschepping, terwijl op grond van de voor 2011 geraamde aftrek budgettaire manoeuvreerruimte ruim boven een miljard euro wordt vrijgemaakt. Dat aanzienlijke bedrag zal nuttig zijn om het evenwicht in de overheidsfinanciën te herstellen, maar ook met het oog op de meer dan dringende herinvestering in proactief sociaal en milieubeleid.

COMMENTAIRES DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article ne nécessite pas de commentaires particuliers.

Art. 2-1

Cet article vise à empêcher les abus de type “*sale and lease back*” (par exemple, la vente d’un bâtiment occupé par une entreprise, qui générerait une augmentation des fonds propres, et qui serait ensuite loué à un propriétaire allié de l’entreprise) qui permettent d’augmenter les fonds propres comptables de manière artificielle. Il vise également à éviter de donner un avantage fiscal sur les montants des subsides ou d’aides octroyés par les pouvoirs publics.

Il s’agit clairement d’un dispositif anti-abus de l’utilisation des intérêts notionnels.

Art. 2-2

L’introduction d’un paragraphe 9 vise à limiter le montant de la déduction de capital à risque accordé pour un exercice d’imposition. Ce paragraphe a pour effet de limiter le capital à risque au tiers du passif. Cela signifie concrètement qu’il n’est tenu compte que de la part du capital à risque qui correspond à un degré d’indépendance financière inférieur ou égal à 33 %.

L’objectif affiché par le gouvernement était d’améliorer l’indépendance financière des entreprises. Au-delà d’un certain seuil, que l’on peut fixer à 33 %, compte tenu des chiffres de la BNB, cela n’a plus de sens et de pertinence de donner un incitant fiscal puisque le degré d’indépendance financière est suffisant.

Cette limitation permet de lutter contre les montages fiscaux destinés uniquement à bénéficier des intérêts notionnels, sans autre effet économique ou en matière d’emploi, et à limiter le coût budgétaire de la mesure.

TOELICHTING BIJ DE ARTIKELEN

Artikel 1

Dit artikel vergt geen bijzonder commentaar.

Art. 2-1

Dit artikel is erop gericht misbruiken van het type “*sale and lease back*” te voorkomen (bijvoorbeeld de verkoop van een door een onderneming gebruikt gebouw, dat een toename van het eigen vermogen zou genereren, en dat vervolgens zou worden verhuurd aan een met de onderneming verbonden eigenaar), waarmee het mogelijk wordt het boekhoudkundig eigen vermogen kunstmatig te verhogen. Het strekt er ook toe te voorkomen dat een fiscaal voordeel wordt toegekend op de bedragen van subsidies of bijstand van de overheid.

Het gaat duidelijk om een bepaling die misbruik van de notionele intrest moet voorkomen.

Art. 2-2

De invoeging van een § 9 strekt ertoe het bedrag van de aftrek voor risicokapitaal voor een aanslagjaar te beperken. Deze paragraaf heeft tot gevolg dat het risicokapitaal wordt beperkt tot een derde van het passief. Zulks betekent concreet dat maar rekening wordt gehouden met het deel van het risicokapitaal dat overeenstemt met een graad van financiële onafhankelijkheid van minder dan of gelijk aan 33 %.

Het door de regering aangekondigde doel was de financiële onafhankelijkheid van de ondernemingen te verbeteren. Boven een bepaalde drempel, die men gelet op de cijfers van de NBB op 33 % kan vaststellen, heeft het geen zin meer en is het niet langer relevant een fiscale stimulus te geven, aangezien de graad van financiële onafhankelijkheid voldoende hoog is.

Die beperking maakt het mogelijk de strijd aan te gaan tegen de fiscale constructies die alleen bedoeld zijn om uit de notionele intrest voordeel te halen zonder ander economisch gevolg of effect op de werkgelegenheid, en om de budgettaire kosten van de maatregel te beperken.

Art. 3-1

Le remplacement du § 5 de l'article 205*quater* vise à porter la limite maximale du taux appliqué pour la déduction pour capital à risque de 6,5 % à 2,5 %.

Art. 3-2

La modification du § 6 de l'article 205*quater* vise à quadrupler la capacité de déductibilité supplémentaire pour les PME, en la faisant passer de 0,5 à 2 % supplémentaires, ce qui donne un taux de 4,5 % pour les PME.

Compte tenu du niveau d'indépendance financière plus faible des PME, une majoration plus importante du taux se justifie dans le but d'encourager une augmentation plus rapide de cette indépendance financière.

Art. 3-3

Cet article vise à encourager et à soutenir davantage les entreprises qui investissent dans la R&D, qui se trouve en amont des investissements dans les secteurs d'avenir, et donc à la source des emplois et de la richesse de demain. Pour cette raison, il est proposé d'octroyer une aide fiscale supplémentaire aux entreprises qui se montrent particulièrement proactives en la matière.

À titre d'exemple, une entreprise dont les dépenses en R&D étaient, en moyenne, de 1 000 euros pour un chiffre d'affaires de 100 000 euros, en moyenne, au cours des 3 derniers exercices fiscaux. Si l'entreprise augmente ses dépenses de R&D de 2 000 euros au cours de l'exercice, elle pourra bénéficier de la majoration de taux pour cet exercice. Pour pouvoir continuer à bénéficier de la majoration au cours de l'exercice suivant, il faudra que la société augmente à nouveau ses dépenses en R&D de 2 000 euros par rapport à l'exercice précédent. Cela signifie que l'effort en R&D est porté à 5 000 euros.

Art. 4

L'article 205*quinquies* actuellement en vigueur permet un report durant 7 années consécutives de la déduction pour capital à risque qui n'a pu être déduite du résultat imposable en raison de l'insuffisance de ce dernier. La suppression de ce report à deux années à

Art. 3-1

Met de vervanging van artikel 205*quater*, § 5, wordt beoogd de bovengrens van het percentage dat voor de aftrek voor risicokapitaal geldt, te verlagen van 6,5 % naar 2,5 %.

Art. 3-2

Met de wijziging van artikel 205*quater*, § 6, wordt beoogd de bijkomende mogelijke aftrekbaarheid voor de kmo's te verviervoudigen, door ze van 0,5 op 2 % te brengen, wat een percentage van 4,5 % voor de kmo's geeft.

Gelet op de geringere financiële onafhankelijkheidsgraad van de kmo's is een grotere verhoging van het tarief met het oog op een snellere toename van die financiële onafhankelijkheid verantwoord.

Art. 3-3

Deze bepaling strekt ertoe de ondernemingen die investeren in onderzoek en ontwikkeling, nog meer aan te moedigen en te steunen. Onderzoek en ontwikkeling gaan immers vooraf aan de investeringen in de toekomstgerichte sectoren en liggen dus aan de basis van de toekomstige werkgelegenheid en rijkdom. Daarom wordt voorgesteld aan de ondernemingen die zich terzake bijzonder proactief tonen, bijkomende fiscale hulp te verlenen.

Neem bij wijze van voorbeeld een onderneming waarvan de O&O-uitgaven gemiddeld 1 000 euro bedragen, bij een omzet van gemiddeld 100 000 euro over de laatste drie fiscale jaren. Als de onderneming haar O&O-uitgaven tijdens het fiscale jaar met 2 000 euro verhoogt, zal ze voordeel halen uit de tariefverhoging voor dat jaar. Om tijdens het volgende fiscale jaar uit de verhoging voordeel te kunnen blijven halen, moet de vennootschap opnieuw haar O&O-uitgaven met 2 000 euro ten opzichte van het vorige fiscale jaar doen toenemen. Dat betekent dat de O&O-inspanning wordt gebracht op 5 000 euro.

Art. 4

Het vigerende artikel 205*quinquies* biedt de mogelijkheid de aftrek voor risicokapitaal die niet in mindering kon worden gebracht van het belastbaar resultaat, omdat dit laatste onvoldoende hoog was, gedurende de zeven volgende jaren over te dragen. De

pour but d'empêcher que des entreprises ne puissent accumuler des déductions pour capital à risque au fil des années.

Art. 5

L'introduction d'un article 205*sexies* a pour but de conditionner la déduction pour capital à risque, pour ce qui concerne les entreprises qui ne sont pas des PME, au maintien du volume global de l'emploi de l'entreprise bénéficiaire de ladite mesure.

Art. 6

Le remplacement de l'article 205*novies* se justifie par la suppression de l'article 205*quinquies* et l'introduction de l'article 205*sexies*.

Art. 7

Cet article règle la date d'entrée en vigueur de la loi.

Georges GILKINET (Ecolo-Groen!)
Meyrem ALMACI (Ecolo-Groen!)
Muriel GERKENS (Ecolo-Groen!)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Olivier DELEUZE (Ecolo-Groen!)

afschaffing van die overdracht heeft tot doel te verhinderen dat ondernemingen jaar na jaar te aanzienlijke aftrekken voor risicokapitaal kunnen opeenstapelen.

Art. 5

Met de invoeging van een artikel 205*sexies* wordt beoogd de aftrek voor risicokapitaal voor de ondernemingen die geen kmo's zijn, te onderwerpen aan de voorwaarde dat de onderneming die deze maatregel wil toepassen, algemeen gezien hetzelfde aantal mensen in dienst moet houden.

Art. 6

De opheffing van artikel 205*quinquies* en de invoering van artikel 205*sexies* verantwoorden de vervanging van artikel 205*novies*.

Art. 7

Dit artikel bepaalt de datum waarop de wet in werking treedt.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

À l'article 205^{ter} du Code des impôts sur les revenus 1992, inséré par la loi du 22 juin 2005, sont apportées les modifications suivantes:

1. au § 1^{er}, alinéa 1^{er}, entre les mots "sous réserve des dispositions des §§ 2 à 7" et les mots ", au montant des capitaux propres de la société, à la fin de la période imposable précédente, déterminés conformément à la législation relative à la comptabilité et aux comptes annuels tels qu'ils figurent au bilan." sont insérés les mots "et à l'exclusion des réserves immunisées et des subsides en capital,";

2. cet article est complété par un § 9, rédigé comme suit:

"§ 9. Le capital à risque à prendre en considération pour la déduction pour capital à risque, déterminé conformément aux §§ 1^{er} à 8 du présent article, est plafonné à un tiers du passif."

Art. 3

À l'article 205^{quater} du même Code, modifié par les lois du 22 juin 2005 et du 22 décembre 2009, sont apportées les modifications suivantes:

1. le § 5 est remplacé comme suit:

"§ 5. Le taux déterminé conformément aux §§ 2 à 4 ne peut-être supérieur à 2,5 p.c.";

2. au § 6, *in fine*, les mots "d'un demi point" sont remplacés par les mots "de deux points";

3. dans cet article est inséré un paragraphe 6/1, rédigé comme suit:

"§ 6/1. Pour les sociétés qui augmentent leur effort d'investissement en matière de recherche et de développement (à l'exception des dépenses dans le domaine

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 205^{ter} van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992, ingevoegd bij de wet van 22 juni 2005, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1. in § 1, eerste lid, worden de woorden "en met uitsluiting van de vrijgestelde reserves en de kapitaalsubsidies", ingevoegd tussen de woorden ", onder voorbehoud van de bepalingen van de §§ 2 tot 7" en de woorden ", overeen met het bedrag van het eigen vermogen van de vennootschap, aan het eind van het voorgaande belastbare tijdperk, en dat overeenkomstig de wetgeving betreffende de boekhouding en de jaarrekening van vennootschappen werd bepaald en voor het bedrag waarvoor die bestanddelen op de balans voorkomen.";

2. dit artikel wordt aangevuld met een § 9, luidende:

"§ 9. Het overeenkomstig de §§ 1 tot 8 van dit artikel bepaalde risicokapitaal dat voor de aftrek voor risicokapitaal in aanmerking moet worden genomen, wordt beperkt tot één derde van het passief."

Art. 3

In artikel 205^{quater} van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 22 juni 2005 en 22 december 2009, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1. paragraaf 5 wordt vervangen door wat volgt:

"§ 5. Het overeenkomstig de §§ 2 tot 4 bepaalde tarief mag niet meer dan 2,5 pct. bedragen.";

2. in § 6, *in fine*, worden de woorden "een half procentpunt" vervangen door de woorden "twee procentpunten";

3. in dit artikel wordt een § 6/1 ingevoegd, luidende:

"§ 6/1. Ten name van de vennootschappen die hun investeringsinspanning inzake onderzoek en ontwikkeling (met uitzondering van de uitgaven op militair vlak)

militaire) par rapport à l'exercice fiscal précédent, le taux déterminé conformément aux §§ 2 à 5 est majoré d'un point pour l'exercice fiscal qui suit celui au cours duquel l'effort supplémentaire a été fourni. L'augmentation de l'effort au cours d'un exercice se mesure par rapport à l'exercice précédent.

Pour donner droit à la majoration de taux précitée, l'effort supplémentaire doit s'élever à au moins 2 p.c. du chiffre d'affaires moyen des 3 exercices fiscaux précédant celui au cours duquel l'effort supplémentaire a été fourni.

Pour bénéficier de la majoration de taux précitée, les contribuables doivent satisfaire aux conditions de l'article 289*novies*.

Le Roi détermine les critères pour la prise en compte des dépenses de recherche et d'investissement.”

Art. 4

L'article 205*quinquies* du même Code est abrogé.

Art. 5

L'article 205*sexies* du même Code, rapporté par la loi du 23 décembre 2005, est rétabli dans la rédaction suivante:

“Art. 205*sexies*. À l'exception des PME, au sens de l'article 15 du Code des sociétés, la déduction pour capital à risque n'est accordée qu'à la condition que le volume de l'emploi, exprimé en nombre d'équivalents temps plein, dans la société bénéficiaire de ladite déduction, soit augmenté, ou à tout le moins maintenu, pendant la période imposable et les trois années qui la suivent.

Lorsqu'il n'est plus satisfait à l'obligation mentionnée à l'alinéa 1^{er}, pour la déduction pour capital à risque d'une période imposable déterminée, la partie déjà effectivement accordée est imposée en tant que bénéfice de la période imposable au cours de laquelle le non-respect de cette obligation est survenu.”

ten opzichte van het voorgaande aanslagjaar verhogen, wordt het overeenkomstig de §§ 2 tot 5 bepaalde tarief verhoogd met een procentpunt voor het aanslagjaar dat volgt op dat gedurende welk de bijkomende inspanning is geleverd. De verhoging van de inspanningen tijdens een aanslagjaar worden gemeten ten opzichte van het vorige aanslagjaar.

Om recht te geven op voornoemde tariefverhoging moet de bijkomende inspanning ten minste 2 pct. bedragen van het gemiddelde omzetcijfer van de drie voorgaande aanslagjaren gedurende welke de bijkomende inspanning is geleverd.

Om recht te hebben op voornoemde tariefverhoging moeten de belastingplichtigen voldoen aan de in artikel 289*novies* bedoelde voorwaarden.

De Koning bepaalt de criteria op grond waarvan de onderzoeks- en investeringsuitgaven in aanmerking worden genomen.”

Art. 4

Artikel 205*quinquies* van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

Art. 5

Artikel 205*sexies* van hetzelfde Wetboek, ingetrokken bij de wet van 23 december 2005, wordt hersteld in de volgende lezing:

“Art. 205*sexies*. Behalve wat de kmo's in de zin van artikel 15 van het Wetboek van vennootschappen betreft, wordt de aftrek voor risicokapitaal slechts toegestaan op voorwaarde dat de werkgelegenheid in de door die aftrek begunstigde onderneming, uitgedrukt in voltijdse equivalenten, toeneemt of op zijn minst wordt gehandhaafd tijdens het belastbare tijdperk en de drie daaropvolgende jaren.

Wanneer met betrekking tot de aftrek voor risicokapitaal van een bepaald belastbaar tijdperk niet meer voldaan is aan de in het eerste lid vermelde verplichting, wordt het reeds effectief verleende gedeelte ervan belast als winst van het belastbare tijdperk waarin de niet-naleving van die verplichting zich voordoet.”

Art. 6

L'article 205*novies* du même Code est remplacé comme suit:

“Art. 205*novies*. Si la société constitue une réserve d'investissement immunisée visée à l'article 194*quater* pendant une période imposable, les articles 205*bis* à 205*sexies* ne sont pas d'application pour cette période imposable ainsi que pour les deux périodes imposables suivantes.”

Art. 7

La présente loi est d'application à partir de l'exercice d'imposition 2012.

8 juin 2011

Georges GILKINET (Ecolo-Groen!)
Meyrem ALMACI (Ecolo-Groen!)
Muriel GERKENS (Ecolo-Groen!)
Stefaan VAN HECKE (Ecolo-Groen!)
Olivier DELEUZE (Ecolo-Groen!)

Art. 6

Artikel 205*novies* wordt vervangen door wat volgt:

“Art. 205*novies*. Indien de vennootschap een vrijgestelde investeringsreserve als bedoeld in artikel 194*quater* aanlegt gedurende een belastbaar tijdperk, zijn de artikelen 205*bis* tot 205*sexies* niet van toepassing voor dit belastbaar tijdperk, noch voor de twee daarop volgende belastbare tijdperken.”

Art. 7

Deze wet is van toepassing vanaf het aanslagjaar 2012.

8 juni 2011